L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



47e Année — N° 1 (Nouvelle série)

Trimestriel. - **8 F**

Janvier - Février - Mars 1973

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

1972 JANVIER - FEVRIER - MARS (Epuisé)

1972 AVRIL - MAI - JUIN

1972 JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

1972 OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 64)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ, Chens sur Léman 74140 Douvaine.**

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai St-Michel, (75) Paris-V^{e} - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 5596 - 1er trimestre 1973

Gérard ENCAUSSE «PAPUS»

Né le 13 juillet 1865 à la Corogne (Espagne), d'un père français et d'une mère originaire de Valladolid (Espagne), Gérard Encausse vit son enfance s'épanouir sur la Butte Montmartre, dans ce grand Paris que ses parents vinrent habiter en 1869.

Il fit d'excellentes études secondaires, ce qui ne l'empêcha pas de se montrer également amoureux du grand air, des exercices physiques les plus variés et des luttes violentes. Bien souvent, à la classe du matin, l'élève Encausse faisait son entrée avec la tête bandée ou un œil poché ; il s'était battu la veille, entraînant du reste une partie de ses camarades. C'est d'ailleurs à la suite d'une bataille homérique à l'intérieur du Collège Rollin qu'il dut quitter cet établissement. Il pratiquait différents sports dont celui des armes qui lui fut bien utile en différentes occasions de sa jeunesse assez tumultueuse.

Le souvenir de son duel avec J. Bois est resté gravé dans la mémoire de tous ceux qui eurent le plaisir de connaître les deux adversaires à cette époque.

A l'occasion de ce duel, la maman Encausse avait acheté pour son cher fils une chemise si empesée que l'on eût juré d'une cuirasse ! Quant à J. Bois, il fut victime d'un accident de fiacre et arriva assez mal en point sur les lieux du combat... Papus, qui était très fort aux armes, fit tout son possible pour ne pas atteindre dangereusement son malchanceux rival : il se contenta de le blesser légèrement au bras et à l'avant-bras [1].

Par la suite, Papus et J. Bois furent, comme on peut le penser, les meilleurs amis du monde.

C'est à propos de ce duel, qui fit d'ailleurs un certain bruit à l'époque, que Jules Bois a écrit dans son livre intitulé *Le Monde invisible :* « Trois jours après mon duel au pistolet avec Stanislas de Guaita je devais guerroyer avec son ami

(1) Le *Gil Blas* du 15 avril 1893 et un certain nombre d'autres quotidiens parisiens publièrent le compte rendu suivant : « La rencontre arrêtée entre MM. Gérard Encausse (Papus) et Jules Bois a eu lieu aujourd'hui, 13 avril, à onze heures et quart du matin, au Pré Catelan. A la seconde reprise, M. Jules Bois a reçu une blessure pénétrante intéressant la partie externe du triceps. Sur la demande expresse de M. Jules Bois, le combat a continué et, à la troisième reprise, M. Jules Bois a de nouveau été atteint d'une blessure pénétrante au tiers inférieur du cubital postérieur. Ces deux blessures mettant M. Bois dans un état d'infériorité manifeste, les témoins, sur l'avis des médecins, ont arrêté le combat. MM. les docteurs Gérard et Marque assistaient les combattants. — Fait double à Paris le 13 avril 1893. — Pour M. Encausse : G. Vitoux, L. Lemerle. — Pour M. Jules Bois : Bernard Lazare, Augustin Thierry. »

Papus. La même histoire nous conduisait sur le pré. Un article, où *je les avais pris à partie tous les trois : Guaita, Péladan* et lui... Péladan fit le mort selon sa coutume, les deux autres se démenèrent comme des échaudés. Je me rappelle Papus enlevant sa veste au Pré Catelan, tandis que d'élégantes amazones s'amassaient autour de nous, — les épées, l'œil *tzigane de l'adversaire créant une ride impatiente au front*, sa barbe et ses lèvres joviales, son encolure lourde. Celui-là était le bœuf parmi ces évangélistes improvisés. Très travailleur, organisateur excellent, il creusa son sillon avec la charrue d'un encyclopédisme malheureusement trop hâtif... Nous nous sommes serré la main depuis. Il a d'ailleurs dévêtu la défroque du magicien pour devenir un mystique, trop rêveur à mon gré. Rendons-lui cette justice qu'il fut et resta un propagateur actif, ardent du spiritualisme. »

Les duels de Jules Bois contre Stanislas de Guaita et contre Papus furent précédés d'incidents que d'aucuns n'hésitèrent pas, à l'époque, à attribuer à des influences magiques. C'est ainsi que le journaliste et romancier Paul Foucher écrivit dans *Sud-Ouest-Toulouse* du 12 mai 1894 :

« Jules Bois, qui connut Boullan, était plus autorisé que quiconque à nous donner un exposé des doctrines professées par les diseurs de messes noires. Il eut d'ailleurs, à propos de satanisme, deux duels des plus bizarres et qui furent entourés de circonstances de nature à frapper l'imagination de gens moins sceptiques que je ne le suis.

« Ce fut d'abord un duel, au pistolet, contre le marquis de Guaita qui s'occupa d'occultisme et que Boullan accusait de lui envoyer, de Paris à Lyon, des poisons subtils qui l'étouffaient et le brûlaient vif. Jules Bois avec une foi juvénile, avait pris parti pour Boullan. De là le duel avec M. de Guaita. J'étais l'un des témoins de Bois qui me dit au moment de partir pour Meudon, le lieu de la rencontre : — Vous verrez qu'il arrivera quelque chose de singulier. Des deux côtés nos partisans prient pour nous et s'adonnent à des conjurations.

« Un événement étrange se produisit, en effet, sur la route de Versailles. L'un des chevaux de notre landau s'arrêta subitement et se mit à trembler, flageolant sur ses jambes comme s'il apercevait le démon en personne. Nous vîmes le moment où il nous serait impossible de nous rendre sur le terrain. Ce tremblement dura vingt minutes... A quelque temps de là, toujours pour les mêmes causes, Jules Bois avait une rencontre à l'épée avec l'occultiste Papus. Cette fois, le cheval de la voiture qui le conduisait s'abattit comme le premier, le véhicule fut renversé et Jules Bois arriva sur le terrain tout meurtri et tout sanglant. Cette fois encore le diable paraissait s'en être mêlé. »

Ces duels de Stanislas de Guaita et de Papus contre Jules Bois eurent pour origine la violente polémique survenue à la

suite de la mort de l'abbé Boullan — le Dr Johannès de *Là-Bas* de Huysmans — entre J.-K. Huysmans et Jules Bois d'une part, et Stanislas de Guaita et Papus d'autre part.

Préparant *Là-Bas,* Huysmans s'était abouché avec certains personnages, plus ou moins recommandables d'ailleurs, susceptibles, croyait-il, de lui fournir des documents intéressants. C'est ainsi qu'il avait fait la connaissance d'un prêtre défroqué, condamné pour escroquerie, et devenu un adepte de la magie noire : l'abbé Boullan, qui demeurait à Lyon (2).

Il me faut, écrivait Huysmans le 7 février 1890, à l'ex-abbé Boullan, *l'aide d'un homme supérieur, au-dessus du temps, éloigné des enfantillages malsains et inquiétants des spirites et de l'immuable sottise des cléricaux. Cet homme ne peut être que vous. Ah ! tenez, j'ai entendu parler ces occultistes, un soir, de votre personne avec une telle haine et une si précise terreur que, du coup, je vous estimai fort. Je vous jure que mon livre sera un sacré branle-bas dans ce camp-là !*

Se disant le successeur de Vintras, un ouvrier illuminé, Boullan s'était lui-même désigné comme le grand maître d'une secte de dévoyés, hommes et femmes, dont les dévotions avaient, disait-on, un caractère bien particulier...

Réunis en tribunal d'honneur les occultistes parisiens (Stanislas de Guaita et ses amis) prononcèrent le 23 mai 1887 la condamnation solennelle de l'abbé Boullan. Le 24 mai 1887, le pontife lyonnais reçut donc par lettre d'Oswald Wirth, membre du tribunal parisien, signification de la sentence et, nous dit Maître Maurice Garçon dans son ouvrage sur *Vintras, hérésiarque et prophète,* « dès lors commença une lutte invraisemblable. L'abbé Boullan se prétendit la proie des maléfices envoyés de Paris par Stanislas de Guaita. Huysmans et Jules Bois prirent parti pour le prêtre. On vécut dans une atmosphère de drame... Boullan multiplia ses transports. Il célébrait pour se protéger le sacrifice vintrasien dit sacrifice de Gloire de Melchissedec. Il était assisté par une singulière dévote, Mme Thibault, prêtresse Marisiarque du Carmel, que Huysmans prit comme servante après la mort de l'abbé et qu'il a représentée dans *La Cathédrale* sous l'aspect de Mme Bavoil... Une somnambule Mme Laure annonçait l'arrivée des mauvais sorts... Huysmans vint à Lyon en juillet 1891. Il assista aux plus inénarrables cérémonies. Boullan vêtu de l'extraordinaire costume des pontifes du Carmel de Vintras, la tête et les pieds nus, martelait des prières, puis à la minute de la Consécration posait sa main gauche sur la tête de

(2) Frédéric Boutet a publié le jugement suivant sur l'abbé Boullan : « Boullan, docteur en théologie, ancien prêtre du diocèse de Versailles, ancien supérieur de communauté, ancien directeur de la revue mystique *Les Annales de la Sainteté,* ne s'était, il faut le constater, retiré à Lyon qu'après de désastreuses et louches aventures, qu'il appelait *les tribulations du juste.* » *(Tableau de l'Au-delà).*

l'écrivain et, brandissant une hostie de la main droite, suppliait les grands Archanges, les Glavataires et les Invisibles d'enchaîner les esprits du mal. Il criait : — Terrassez de Guaita ! Terrassez de Guaita ! Huysmans cramponné à l'autel assistait à ces frénétiques imprécations. Le 19 août 1891 il dit à son ami Gustave Boucher : ...« Quelle ville ! Chez Boullan c'est la folie la plus bizarre. On a reçu une lettre de Paris. Des occultistes nous condamnent à la peine de mort — et la bataille dura trois jours — ce fut Wagram dans le vide ! ...Je ne suis pas encore fol, mais c'est égal, il y aurait de quoi le devenir. »

Dans une lettre précédente adressée à Mme de C... le 17 juillet 1891, Huysmans disait : ...*Voici de quoi il s'agit : savoir si Stanislas de Guaita est très malade. D'après des conjonctures que je vais vous expliquer, il doit être, à l'heure qu'il est, au lit, et le bras qu'il s'injecte d'habitude de morphine, doit être comme une outre. Voici ce qui se serait passé :*

Ici, à Lyon, chez le bon Boullan, c'est une mêlée générale pour l'instant. Assisté d'une fort extraordinaire somnambule et de maman Thibault, il se démène et se cogne. Or, de Guaita aurait empoisonné la petite somnambule qui lui aurait risposté par la loi du retour. Si bien qu'il y aurait intérêt à savoir si, en effet, de Guaita a écoppé. Les deux femmes, ici, le voient au lit.

Ouf ! ! ! — C'est égal, je passe des journées pas ordinaires avec tout cela — compliqué de messes, d'hosties brandies contre tous les esprits du Mal. Seigneur Dieu ! en voilà un repos.

D'après Bricaud (*Huysmans, occultiste et magicien*), Huysmans lui-même, de retour à Paris, s'enfermait dans sa chambre, s'entourait d'un cercle magique, brandissait une hostie donnée par Boullan, et se revêtait d'un scapulaire béni du Carmel éliaque de Vintras (cité par Maître Maurice Garçon) ([3]).

Ce fut le 6 janvier 1893 que l'abbé Boullan succomba entre les bras de deux de ses fidèles. Dans *Le Temple de Satan*, Stanislas de Guaita écrivit en parlant du docteur Jean-Baptiste (l'abbé Boullan) : « Les occultistes réunis en tribunal d'honneur prononcèrent la condamnation du docteur Baptiste à l'unanimité des voix (23 mai 1887). Elle lui fut signifiée le lendemain.

« Mais, avant de mettre en lumière les œuvres du personnage, on lui laissa tout le temps de s'amender. La condamnation, qui resta près de quatre ans suspendue sur cette tête coupable, reçoit en ce jour son exécution tardive. »

(3) A propos des expériences de Huysmans dans le domaine des sciences occultes, lire la curieuse plaquette consacrée par Gustave Boucher à *Une séance de spiritisme chez J.-K. Huysmans.*

Il s'agissait, bien entendu, d'une condamnation toute platonique, sans qu'il fût question de faire intervenir des pratiques magiques, ce qui eut d'ailleurs été contraire aux principes de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix dont Stanislas de Guaita était le Président du Suprême Conseil (4).

Mais les esprits s'échauffèrent et des polémiques de presse commencèrent. C'est ainsi que, dans un article du *Gil Blas* en date du 9 janvier 1893, Jules Bois mit en cause de Guaita en ces termes : « On m'a assuré que M. le Marquis de Guaita vit seul et sauvage, qu'il manie les poisons avec une grande science et la plus grande sûreté ; qu'il les volatilise et les dirige dans l'espace, qu'il a même — M. Paul Adam, M. Edouard Dubus, M. Gary de Lacroze l'ont vu — un esprit familier enfermé chez lui dans un placard et qui en sort visible sur son ordre. » (5).

« Ce que je demande, sans incriminer qui que ce soit, c'est qu'on éclaircisse les causes de cette mort. Le foie et le cœur par où Boullan fut frappé, voilà les points que les forces pénètrent. »

Jules Bois ayant récidivé deux jours plus tard, de Guaita répondit dans le *Figaro,* tandis que Huysmans laissa confirmer, dans une interview publiée par le même *Figaro,* les dires de Jules Bois. Excédé de se voir présenter comme un sorcier malfaisant (!) le marquis Stanislas de Guaita pria ses amis Barrès et Victor-Emile Michelet de demander des explications

(4) Lire à ce sujet l'intéressante mise au point faite par Oswald Wirth lui-même, secrétaire de Stanislas de Guaita, dans l'ouvrage qu'il a consacré, en 1935, au grand occultiste.

Dans *Le Diable au XIXe siècle,* le docteur Bataille a réservé un certain nombre de pages à l' « Affaire Boullan ». On y relève des détails intéressants mais, malheureusement, la partialité évidente de l'auteur entache une très grande partie de son exposé.

(5) Une interview de Stanislas de Guaita par Gaston Méry, interview reproduite dans *l'Echo du Merveilleux* du 1er janvier 1898, permet de faire le point au sujet de ce fameux « esprit-volant » :

— On fait courir de par le monde, lui dis-je, le bruit que vous avez, comme Socrate, un démon familier, mais un démon visible qui accourt au moindre appel.

Guaita haussa les épaules et sourit.

— Il y a pourtant, déclara-t-il, un fond de vrai dans ce racontar. Pendant une assez longue période, j'ai vu apparaître, presque chaque jour, une forme blanche, une forme de jeune fille, qui semblait sortir d'un placard, et qui allait s'accouder sur le buffet de ma salle à manger. Elle ne prononçait jamais une parole mais poussait des plaintes. Et, du doigt, d'un geste automatique, montrait un point du plancher. J'ai toujours pensé que cette forme était le corps astral d'une personne assassinée et, sans doute, enterrée dans la cave de la maison que j'habite, 20, avenue Trudaine. Je n'ai jamais osé demander au propriétaire de faire des fouilles... Je suis sûr, cependant, de n'avoir pas été dupé d'une hallucination. Ma gouvernante, entrant un jour dans la pièce où se trouvait le fantôme, l'aperçut comme moi et s'évanouit de saisissement. Edouard Dubus le vit, lui aussi ; plusieurs de mes camarades l'ont vu également. Mais j'aime mieux qu'on ne parle pas de ces faits. » (Ph. E.).

à Huysmans ou une réparation par les armes. Une mission identique leur était confiée vis-à-vis de Jules Bois.

« Nous allâmes trouver Huysmans (a précisé Victor-Emile Michelet dans *Les Compagnons de la Hiérophanie*) à son bureau du Ministère de l'Intérieur et nous lui remîmes une lettre ainsi conçue :

A Monsieur J.-K. Huysmans

Paris, ce 13 janvier 1893.

Monsieur,

D'infâmes et ridicules potins courent sur mon compte dans la presse depuis plusieurs jours, et c'est vous qui vous en êtes fait le propagateur et le centre.

Je prétends vous en demander raison, non par les armes occultes de cette sorcellerie que vous affectez de craindre et que je ne pratique point, mais loyalement, et l'épée à la main.

Ce cartel vous sera présenté par mes témoins, que vous voudrez bien mettre en rapport avec les vôtres.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous saluer.

Huysmans fit des excuses et ne se battit point. Quant à Jules Bois, il récidiva, prenant également Papus à partie, d'où les deux duels, l'un au pistolet contre de Guaita, l'autre à l'épé contre Papus, dont j'ai fait état précédemment.



Ce fut au Collège Rollin que Gérard Encausse fonda sa première société, son premier journal avec Xanroff, Polti et Gary de Lacroze. Il dut quitter le Collège en rhétorique, termina seul ses études et, libre de toute contrainte, chrcha sa voie... ([6], [7]).

Etudiant en médecine, il fut membre fondateur de l'association des Etudiants, à laquelle Xanroff dédia une chanson intitulée *La Médecine et le Droit* dont il était l'auteur des paroles et de la musique et qui ne comportait pas moins de

(6) Indications fournies par le regretté Dr Lalande (Marc Haven).

(7) J'ai retrouvé les relevés des notes et des classements de Gérard Encausse au Collège Rollin. Ils sont des plus probants sur la valeur du futur Papus. Les places de premier ou de deuxième dans les différentes disciplines inscrites au programme abondent.

Gérard Encausse, qui avait obtenu son certificat d'études primaires en juillet 1877, son certificat d'études de grammaire en juillet 1881, fut reçu bachelier es sciences le 11 juin 1892. Auparavant, il avait été nommé « Officier de santé », soit le 24 mai 1891. Il fut reçu docteur en médecine, comme on le verra plus loin, le 7 juillet 1894.

20 couplets (8). Très travailleur, intelligent, observateur, il fut estimé de bonne heure par ses maîtres Martineau et Mesnet. Externe des hôpitaux, il « servit » chez Mesnet, Anger, Ballet, Labbé, Gougenheim ; chez Luys enfin dont il devint chef de laboratoire. La médaille de bronze de l'Assistance publique lui fut décernée, en 1889, au titre de sa carrière hospitalière.

A cette époque également il connut Emile Goudeau, Lejay, Jules Jouy et Paul Vivien. Il fut l'un des fidèles de la première heure du fameux Cabaret du « Chat Noir ». Il fit aussi partie des sociétés les plus variées et les plus gaies, comme cette éphémère « Société d'expériences aérostatiques de Paris » du Capitaine Jovis dont le souvenir est resté joyeusement célèbre parmi ses adeptes et dont la devise était : *Quo non ascendamus.*

Mais déjà son caractère de vulgarisateur s'était fait jour. Désireux de se former à l'art difficile de la parole, il triompha de sa timidité, de ses hésitations et passa ses soirées à faire pour *l'Union française de la jeunesse* une série de cours scientifiques sur l'histoire naturelle et sur la physiologie. Ces conférences furent si appréciées qu'on lui décerna les médailles de bronze, d'argent, les palmes académiques enfin en 1880 (9).

Cependant, Gérard Encausse n'était pas encore le conférencier de talent qu'il devait devenir par la suite, à force de travail et de volonté, ainsi que le regretté Victor-Emile Michelet s'est plu à le rappeler dans son livre de souvenirs sur le mouvement hermétiste à la fin du XIXe siècle.

(8) « Je vais vous raconter, a dit Papus dans une de ses conférences de l'année 1912, une histoire personnelle. C'est la fondation d'une société qui s'appelle l' « Association générale des étudiants ».

« J'avais fait — parce que j'ai une maladie, comme la société en a plusieurs : c'est le besoin de faire des sociétés, — j'avais fait une société d'étudiants en médecine. Je pourrais dire que j'étais jeune alors. Nous étions déjà dix-neuf quand j'apprends qu'un camarade, le Dr Bouhot, a une idée plus large et qu'il entend former une société de tous les étudiants. Je vais le trouver, lui apporte mes dix-neuf membres et j'ai eu l'honneur d'être le vingtième de l'Association des Etudiants. Nous avons donc fait cette Association générale des Etudiants, voulant faire une société corporative.

« Eh bien ! trois mois après, nous étions tous à la porte, parce que des ambitieux étaient venus s'emparer de notre œuvre, pour en faire quelque chose qui est devenu très sérieux depuis mais, néanmoins, on a commencé par mettre les fondateurs à la porte. »

(9) Gérard Encausse fut nommé officier d'Académie le 13 juillet 1890 et officier de l'Instruction publique le 22 juin 1898. Il fut décoré par la Turquie (Officier de l'Ordre de Medjidié) en 1893 et par le Portugal (Chevalier de l'Ordre du Christ) en 1897. La décoration décernée par le Sultan le fut en témoignage d'estime pour l'auteur du *Traité méthodique de science occulte,* véritable encyclopédie de l'Occultisme publiée par Papus en 1891, et dont la troisième édition a été publiée par les Editions Henri Dangles, en 1969. Papus fut honoré encore d'autres décorations étrangères.

Au lieu de préparer l'internat des hôpitaux comme ses camarades, le jeune Encausse se consacra aux sciences... hermétiques ! On le vit souvent à la Bibliothèque Nationale où il se passionnait à la lecture des vieux grimoires des Alchimistes, des Rose + Croix. Doué d'une activité prodigieuse, fort expert en l'art difficile de la déduction, il se rangea bientôt parmi les plus enthousiastes défenseurs des théories spiritualistes. Il ne faudrait pourtant pas croire que Gérard Encausse était une sorte d'illuminé, qu'il fut soudainement touché par la grâce... Il s'efforça au contraire d'approfondir par la logique le troublant mystère de la Survie.

Dans quelques pages très instructives, dédiées à Camille FLAMMARION, il donne un aperçu de la série des raisonnements qui, du rationalisme, le conduisirent au spiritualisme :

NOTES D'AUTOBIOGRAPHIE INTELLECTUELLE

A Camille FLAMMARION.

De nombreux écrivains indépendants, quelques philosophes et certains chroniqueurs se sont souvent demandé comment il pouvait se faire que des jeunes gens élevés dans les principes de la « saine raison », à l'abri « de la superstition » abandonnent tout à coup ces enseignements positifs, pour se lancer dans des études mystiques, pour s'intéresser aux problèmes religieux et philosophiques plus qu'aux évolutions politiques, et pour pousser l'extravagance jusqu'à ces recherches concernant les sciences occultes et la Magie qui dénotent, sinon une aberration totale, du moins un certain affaiblissement des facultés intellectuelles ?

Ce mouvement vers le mysticisme de la jeunesse contemporaine inquiète les hommes mûrs et déconcerte leurs espérances. Veut-on permettre à un ancien partisan des doctrines matérialistes, à un médecin élevé dans les principes chers au positivisme, de raconter quelques traits de son évolution intellectuelle et de montrer au moins un cas de cette étrange intoxication mystique, suivi depuis son début jusqu'à la crise aiguë ? Si les philosophes ne s'intéressent pas à cette observation, peut-être fera-t-elle le profit des aliénistes puisqu'il est convenu dans certain milieu de considérer tous les spiritualistes comme des dégénérés sinon comme des aliénés.

C'est la première fois que j'aborde mon autobiographie intellectuelle, et je ferai mes efforts pour être aussi concis que possible. Je préviens donc tout d'abord les confrères qui pourront être appelés à suivre mon observation, que je n'ai jamais été en contact avec des professeurs religieux ; qu'au contraire toutes mes études depuis l'école primaire jusqu'au doctorat en médecine, en passant par le certificat d'études primaires, le certificat de grammaire et les baccalauréats, ont été poursuivies dans des écoles laïques ou au Collège Rollin.

Il n'y a donc pas à chercher ici la prédisposition maladive dérivée des enseignements de l'enfance.

En 1882, je commençai mes études de médecine et je trouvai à l'Ecole de Paris toutes les chaires importantes occupées par des matérialistes, enseignant les doctrines qui leur étaient chères sous couleur d'évolutionnisme.

Je devins donc un ardent « évolutionniste », partageant et propageant de mon mieux la foi matérialiste.

Car il existe une foi matérialiste que je considère comme nécessaire à tout cerveau qui veut évoluer à un certain moment. Le matérialisme qui apprend à travailler pour la collectivité sans aucun espoir de récompense, puisque seul le souvenir *de votre personnalité peut subsister après vous, cette doctrine, qui dessèche le cœur et apprend à ne saluer que les forts dans la lutte pour la vie, a cependant une action puissante sur la raison, et cela rachète un peu ses égarements et ses dangers. On sait quel parti le matérialisme a su tirer de la doctrine de l'évolution. Et cependant c'était l'étude approfondie de l'évolution qui devait me montrer la faiblesse du matérialisme et ses erreurs d'interprétation.*

On m'avait dit : « Ces sels minéraux, cette terre, lentement décomposés et assimilés par la racine du végétal, vont évoluer *et devenir des cellules du végétal. Ce végétal, à son tour, transformé par les sécrétions et les ferments de l'estomac de l'animal, deviendra du chyle et se transformera en cellules de cet animal. » Mais la réflexion me fit bientôt comprendre qu'on oubliait l'un des facteurs importants du problème à résoudre.*

Oui, le minéral évolue et ses principes essentiels deviennent les éléments matériels de la cellule végétale. Mais à une condition, c'est que les forces physico-chimiques et le soleil lui-même viennent aider ce phénomène, c'est-à-dire à condition que des forces supérieures par leur évolution se sacrifient *à l'évolution des forces inférieures.*

Oui, le végétal digéré devient bien la base matérielle d'une cellule animale, mais à condition que du sang et de la force nerveuse (c'est-à-dire des forces supérieures *dans l'échelle de l'évolution) viennent se sacrifier pour l'évolution de la cellule végétale et sa transformation en chyle.*

En somme, toute montée dans la série, toute évolution demandait le sacrifice d'une et plus souvent de deux forces supérieures. La doctrine de l'évolution est incomplète. Elle ne représente qu'un côté du fait et néglige l'autre. Elle met à jour la loi de la lutte pour la vie, *mais elle oublie* la loi du sacrifice *qui domine tous les phénomènes.*

Possédé par cette idée que je venais de mettre au jour et qui me tenait à cœur, je résolus d'approfondir de mon mieux ma découverte et je passai mes journées à la Bibliothèque

Nationale. J'étais externe des hôpitaux ; un an de travail acharné, deux au plus m'auraient vraisemblablement permis de devenir interne et d'accomplir une carrière médicale peut-être fructueuse. J'ai consacré à l'étude des ouvrages des alchimistes, des vieux grimoires magiques et des éléments de la langue hébraïque, ces années que mes collègues passèrent à étudier les œuvres des examinateurs, et, dès ce moment, s'est dessiné mon avenir. Cette découverte que je croyais avoir faite, je la trouvai dans les œuvres de Louis Lucas, puis dans les textes hermétiques, puis dans les traditions indiennes et dans la Kabbale hébraïque. Le langage seul était différent et, où nous écrivons HCL, les alchimistes dessinaient un lion vert, et où nous écrivons :

$$2\,HCL + Fe = FeCL^2 + 2H,$$

les alchimistes dessinaient un guerrier (Mars, le Fer) dévoré par le lion vert (l'acide).

En quelques mois, ces fameux grimoires m'étaient aussi faciles à lire que les ouvrages, bien plus obscurs, de nos pédants chimistes contemporains. Et, de plus, j'apprenais à manier cette merveilleuse méthode analogique *si peu connue des philosophes modernes, qui permet de grouper toutes les sciences en une commune synthèse et qui montre que les anciens ont été purement et simplement calomniés au point de vue scientifique, par l'ignorance historique inqualifiable des professeurs de science de nos jours.*

C'est en étudiant les livres hermétiques que j'eus les premières révélations sur l'existence d'un principe en action dans l'être humain et qui rend compte si facilement de tous les faits hypnotiques et spirites.

J'avais appris à l'école de médecine que toute maladie correspond à une lésion cellulaire et qu'aucune fonction ne peut s'exercer sans un travail cellulaire. Tous les phénomènes psychiques, tous les faits de volition et d'idéation, tous les faits de mémoire correspondaient à un travail de certaines cellules nerveuses, et la morale, les idées de Dieu et du Bien étaient le résultat mécanique produit par les effets de l'hérédité ou du milieu sur l'évolution des cellules nerveuses. Quant aux philosophes dits « spiritualistes » et aux « théologiens », ils devaient être considérés soit comme des ignares ne sachant ni l'anatomie ni la physiologie, soit comme des déséquilibrés plus ou moins atteints suivant le cas. Un livre de psychologie n'avait quelque valeur que s'il était fait par un médecin et si ce médecin appartenait à l'Ecole des gens « instruits » et raisonnables, c'est-à-dire à l'Ecole matérialiste officielle. Et l'on disait aux naïfs qui croyaient encore à l'âme : « L'âme ne s'est jamais rencontrée sous votre scalpel ».

Voilà en quelques mots le résumé des opinions philosophiques qu'on nous enseignait.

J'ai toujours eu la dangereuse manie de n'accepter une idée qu'après l'avoir étudiée moi-même sous toutes ses faces. D'abord ravi par l'enseignement de l'Ecole, j'en vins peu à peu à avoir quelques doutes que je demande la permission d'exposer.

L'Ecole enseignait que rien ne s'accomplit sans la mise en action d'organes d'autant plus nombreux, que la division du travail *est mieux établie dans l'organisme. Or, lors de l'incendie de l'Hôtel-Dieu, on avait vu des paralytiques, dont les jambes étaient atrophiées et dont les nerfs n'existaient plus à l'état d'organes, recouvrer tout à coup l'usage des membres jusque-là inutiles. Mais ce n'était encore là qu'un faible argument.*

Les expériences de Flourens avaient démontré que nos cellules se renouvellent en un temps qui, pour l'homme, n'excède pas trois ans. Quand je revois un ami trois ans après une visite antérieure, il n'y a plus en cet ami aucune *des cellules matérielles qui existaient auparavant. Et cependant* les formes *du corps sont conservées, la ressemblance qui me permet de distinguer mon ami existe toujours. Quel est donc* l'organe *qui a présidé à cette conservation des formes, alors qu'aucun organe du corps n'a échappé à cette loi ?*

Cet argument est un de ceux qui m'ont toujours le plus frappé. Mais je devais aller encore plus loin.

Claude Bernard, en étudiant les rapports de l'activité cérébrale avec la production de l'idée, avait été amené à constater que la naissance de chaque idée provoquait la mort d'une ou plusieurs cellules nerveuses, si bien que ces fameuses cellules nerveuses, qui étaient et qui sont encore le rempart de l'argumentation des matérialistes, reprenaient, d'après ces recherches, leur véritable rôle, celui d'instruments *et non celui d'agents producteurs. La cellule nerveuse était le moyen de manifestation de l'idée et ne générait pas elle-même cette idée. Une nouvelle constatation appuyait encore la valeur de cet argument.*

Toutes les cellules de l'être humain sont remplacées en un temps déterminé. Or, quand je me rappelle un fait arrivé dix ans auparavant, la cellule nerveuse qui, à l'époque, avait enregistré ce fait, a été remplacée cent ou mille fois. Comment la mémoire du fait s'est-elle conservée intacte à travers cette hécatombe de cellules ? Que devient ici la théorie de la cellule génératrice ?

Et même ces éléments nerveux auxquels on fait jouer un tel rôle dans les faits du mouvement sont-ils si indispensables à ce mouvement alors que l'embryologie nous apprend que le groupe de cellules embryonnaires qui constitue plus tard le cœur, bat rythmiquement alors que les éléments nerveux du cœur ne sont pas encore constitués.

Ces quelques exemples choisis au hasard parmi une quantité de faits m'avaient conduit à constater que là encore le matérialisme faisait faire fausse route à ses adeptes en confondant l'instrument inerte avec l'agent effectif d'action.

La preuve que le centre nerveux fabrique l'idée, nous dit le matérialiste, c'est que toute lésion du centre nerveux se répercute sur les faits d'idéation et que, si une lésion se produit dans votre troisième circonvolution frontale gauche, vous deviendrez aphasique et aphasique d'un genre particulier suivant le groupe de cellules nerveuses atteint par la lésion.

Ce raisonnement est faux, et, pour le démontrer, nous allons appliquer les mêmes raisonnements à un exemple quelconque tel le télégraphe.

La preuve que l'appareil télégraphique fabrique la dépêche, c'est que toute lésion de l'appareil télégraphique se répercute sur la transmission de la dépêche et que, si je coupe le fil télégraphique, la dépêche ne peut plus passer.

Voilà, exactement, la valeur des raisonnements matérialistes : ils oublient le télégraphiste *ou ils veulent ignorer son existence.*

Le cerveau est à un principe spirituel qui existe en nous exactement ce que l'appareil transmetteur est au télégraphe. La comparaison est vieille, mais elle est toujours excellente.

Le matérialiste vient nous dire : « Supposons que le télégraphiste n'existe pas, et raisonnons comme s'il n'existait pas ». Puis il pose une affirmation dogmatique : « Le transmetteur télégraphique marche tout seul et produit la dépêche d'après une série de mouvements mécaniques provoqués par les réflexes ». Une fois cela posé, le reste marche tout seul, et le matérialiste conclut joyeusement que l'âme n'existe pas et que le cerveau produit de lui-même des idées, comme l'appareil télégraphique produit la dépêche. Et il ne faut pas toucher à ce raisonnement : c'est un dogme positiviste, *aussi sectairement enseigné et défendu qu'un dogme religieux.*

De même que nous pouvons constater que les cellules matérielles du corps sont simplement les outils de quelque chose *qui conserve les formes du corps à travers les disparitions de ces cellules, de même nous pouvons voir que les centres nerveux ne sont que les outils de quelque chose qui utilise ces centres comme instruments d'action ou de réception.*

Et l'Anatomiste armé de son scalpel ne découvrira pas plus l'âme *en disséquant un cadavre que l'ouvrier armé de ses pinces ne découvrira le télégraphiste en démontant l'appareil télégraphique ou le pianiste en démontant le piano. Il est inutile, je pense, de démontrer davantage l'inanité du raisonnement qu'opposent toujours les soi-disant philosophes positivistes à leurs adversaires.*

Le premier est celui du « renvoi aux Sciences spéciales et aux mémoires obscurs » qu'on juge inconnus du naïf adversaire.

— « Comment, Monsieur, vous osez parler des fonctions cérébrales, et vous ignorez la cristallographie ?

« Vous osez traiter ces questions, et vous n'avez pas lu le dernier mémoire de M. X... sur les fonctions cérébrales de l'homme tertiaire et du poisson rouge ? Allez à l'école, Monsieur, et ne revenez discuter avec moi que quand vous connaîtrez les éléments de la question que vous abordez. »

Or, ceux qui raisonnent ainsi sont généralement de brillants élèves de l'Ecole de Médecine qui ne connaissent de la psychologie et de la philosophie que le nom... et encore !

Le second procédé consiste à nous écraser sous le ridicule, parce que nous avons l'audace d'avoir une opinion contraire à celle de M. X... plus titré que nous. *Comment ! vous n'êtes qu'un simple docteur en médecine, et vous voudriez aller à l'encontre des opinions de M. O..., agrégé, ou de M. Z..., le brillant professeur.*

« Devenez d'abord ce qu'ils sont, *et après nous verrons. »*

Tout cela, ce sont de fausses sorties, mais si communément employées, qu'on les a servies dernièrement à M. Brunetière, qui a osé parler Science, alors qu'il n'est même pas médecin... Horreur ! Et, quand on est médecin, il faut être agrégé, et quand on est agrégé, il faut être professeur, et quand on est professeur, il faut être de l'Institut, et, quand enfin, un membre de l'Académie des Sciences ose affirmer sa foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme, comme le fit Pasteur, on dit alors qu'il était âgé et que le ramollissement explique de telles doctrines. Tels sont les faux-fuyants habituels des matérialistes, mais il suffit de les connaître pour les ramener à leur juste valeur.

Il n'est donc pas toujours juste de dire que la foi *est une grâce spéciale accordée à quelques natures ; je suis persuadé, d'après ce que j'appellerai mon* évolution *personnelle, que la foi peut s'acquérir par l'étude, comme tout le reste.*

Mais la vaccination matérialiste a cependant une grande importance. Elle permet, en effet, d'aborder la psychologie et les problèmes de l'âme en se basant sur la physiologie ; elle donne par là même une très grande importance à la doctrine des trois principes de l'homme et de ce qu'on appelle, en histoire de la philosophie, la théorie du médiateur plastique.

Cette théorie admet entre le corps physique et l'anatomie, entre l'esprit immortel et la psychologie, un principe intermédiaire chargé d'assurer les relations des deux extrêmes et qui relève du domaine de la physiologie.

Ce principe, connu aujourd'hui sous le nom de vie organique, et qui exerce son action exclusivement sur les organes à fibres lisses par l'intermédiaire du nerf grand sympathique, a une existence bien définie, à mon avis, et ne relève en rien des déductions métaphysiques.

Les anciens hermétistes nommaient ce principe corps formateur ou corps astral *et c'est à lui qu'ils attribuaient cette conservation et cet entretien des* formes de l'organisme. *Or, je puis dire que l'étude de ce corps astral, que je poursuis depuis bientôt dix ans, m'a permis d'établir une explication très scientifique de ces étranges phénomènes hypnotiques et spirites qui déconcertent tant en ce moment certains professeurs de la Faculté de Paris. Bien plus, un examen sérieux de toutes les théories présentées pour expliquer ces faits me permet d'affirmer que la théorie de l'hermétisme sur la constitution de l'homme, théorie qui n'a pas varié depuis la dix-huitième dynastie égyptienne, c'est-à-dire depuis trente-six siècles, est la seule qui rende compte d'une manière logique et satisfaisante de tous les faits observés. On peut aussi aborder l'étude de la personnalité au-delà de la tombe et cette étude doit présenter un certain intérêt, puisque beaucoup de « jeunes » contemporains appartenant à la classe intellectuelle préfèrent ces recherches aux « chinoiseries » de la politique et des luttes de partis.*

Une autre fois, je parlerai peut-être de ma voie ésotérique. Pour l'instant, j'ai simplement voulu montrer la route suivie exotériquement, *de mes convictions matérialistes jusqu'à mes études mystiques actuelles.*

C'est à ce moment que Gérard Encausse prit le pseudonyme de « Papus » dans le *Nuctéméron* d'Apollonius de Thyane (10) et qu'il commença cette propagande des idées spiritualistes à laquelle il se dévoua entièrement jusqu'à ce que la mort vint interrompre, le 25 octobre 1916, sa mission terrestre...

Les dernières années de sa trop courte existence terrestre (il mourut en effet à 51 ans), furent ensoleillées par l'action

(10) Lire, à ce sujet, le *Dogme et Rituel de la Haute Magie,* d'Eliphas Lévi où, en supplément, on trouve le *Nuctéméron* « La lumière sortant des Ténèbres », d'Apollonius de Thyane, traduit du grec et expliqué pour la première fois par Eliphas Lévi.

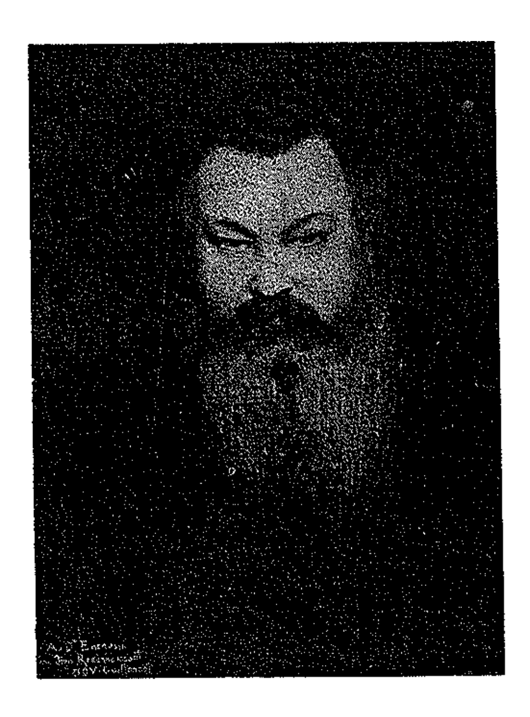
Le *Nuctéméron* compte douze heures symboliques analogues aux signes du Zodiaque magique, et aux travaux allégoriques d'Hercule. Ces douze heures représentent la série des œuvres de l'initiation.

Il y a sept génies pour chaque heure, soit quatre-vingt-quatre génies au total. « Papus » est le premier des génies de la première heure. C'est le génie de la médecine. « Haven » qui devait être pris ensuite comme pseudonyme par le docteur Lalande (Marc Haven) est le septième génie de la première heure. C'est le génie de la dignité.

« Par ces génies, précise Eliphas Levi, les anciens hiérophantes n'entendaient ni des dieux, ni des anges, ni des démons, mais des forces morales ou des vertus personnifiées. »

et les enseignements de son « maître spirituel », le Maître PHILIPPE, de Lyon, thaumaturge et « Homme de Dieu », « mort » le 2 août 1905, et qui lui fit « connaître et aimer le Christ » (Papus *dixit*).

Docteur Philippe ENCAUSSE.



Commentaires astrologiques sur le thème de Papus

Lorsque l'astrologue se trouve devant l'horoscope d'une personne totalement inconnue de lui, il peut éprouver certaines difficultés et doit se fier à son intuition qui commande alors son « jugement ». C'est justement ce que la machine ne peut faire, qui distribue automatiquement des généralités sans discriminer, bien entendu, le vrai du faux ou la nuance apportée par tel aspect ou telle position d'astre dans l'horoscope.

Les règles fondamentales de l'Astrologie ne peuvent être remises en question. La Tradition nous a laissé un riche butin d'informations qui, dans l'esprit sinon dans la lettre, sont exactes et sont toujours la base de nos recherches actuelles.

Le symbolisme des signes, des maisons de l'horoscope et des planètes ne peut changer. Mais l'extrême complexité des aspects que forment entre eux ces divers éléments oblige l'astrologue à choisir et à nuancer son jugement.

Pour en venir au thème de Papus dont la vie nous est bien connue, par le livre de son fils, le docteur Philippe Encausse : « *PAPUS, sa vie, son œuvre* », l'interprétation en est facile, d'autant plus que son thème est très représentatif de sa personnalité et c'est ce que je vais tenter de démontrer ci-après.

Papus est né sous l'influence prépondérante des deux luminaires, le *Soleil* par son Ascendant au Lion et la *Lune*, par la position du Soleil en Cancer, dans son domicile. De plus, les deux luminaires sont en trigone, aspect très favorable, dans le thème. Cette disposition permet de pronostiquer un équilibre certain entre l'Esprit de Dieu en l'Homme (Soleil) et l'âme de l'Homme (Lune). Un équilibre et une collaboration entre le principe positif et le principe négatif de l'individu étudié.

Les luminaires en bon accord et en bonne position présagent que l'être sera rayonnant, en vue, connu et respecté, et ceci d'un nombre assez limité de personnes puisque le Soleil est en maison XII (occultisme) et la Lune en maison VIII (Mort-Evolution). Sa renommée est cependant universelle, dans le monde assez restreint des occultistes.

Par ce premier travail de « débroussaillage » d'un thème, se dégagent déjà les grandes lignes de l'interprétation. Comment sont réparties les planètes dans l'horoscope de Papus ? Quel en est l'élément dominant ?

Quatre planètes et l'Ascendant sont en signes de Feu et en bon aspect entre elles (trigone). Personnalité dynamique, active, passionné, créatrice. Trois planètes en signes d'Eau, équilibrent ce que le Feu peut avoir de dévorant et d'excessif. Elles adoucissent, tempèrent, rendent plus malléable, plus ouvert et humain, le tempérament général de notre célèbre sujet.

Ceci posé, commençons l'interprétation proprement dite de l'horoscope :

L'influence du Soleil au Cancer semble moins prépondérante dans le thème que celles de l'Ascendant, de Mercure (le mental) et de Mars (la volonté), au Lion.

Elle est surtout à retenir pour la sensibilité vive et l'imagination, la « secrétivité » (recherches occultes), l'intuition, l'intérêt pour le passé, la production copieuse, la plasticité de l'esprit de Papus qui a permis son évolution d'occultiste passionné en chrétien fervent et, également, sur le plan physique, sa corpulence, confirmée par un carré (90°) entre la Lune et Jupiter, planète de dilatation, d'expansion.

Nous avons pu démontrer que le signe du Lion domine et nous allons voir, avec Oswald Wirth, ce qu'il en est :

LE LION : « Tout extrême appelle son opposé, d'où succession de l'Air à la Terre et du Feu à l'Eau, dans l'ordre des épreuves initiatiques. Gonflé de sève, le végétal subit une dessication qui mature le fruit.

« Le signe qui correspond au milieu de l'été a pour symbole le fauve cruel qui dévore ce qu'une douce tiédeur a pris la peine d'édifier aqueusement. Le Feu de juillet-août réduit en paille morte les tiges naguère verdoyantes, porteuses d'épis, où se concentre désormais tout la vitalité de la plante. En desséchant le support, le Soleil du Lion a mûri la semence des récoltes futures ; il cuit la sève, afin de déposer en sa concentration, l'énergie rénovatrice de vie.

« Au point de vue intellectuel, le grain, que protègent de dures écorces, figure *l'idée dépositaire de vérité vivante ;* c'est une quintessence par rapport au liquide dilué dont se gonflent les formes imaginatives. Le Lion ne nage pas dans ce qui est poétiquement diffus ; il veut saisir entre ses griffes et sa mâchoire une proie solidement substantielle. En les desséchant sans pitié, le Soleil ardent tue les formes luxuriantes de l'imagination et les réduit en grains résistants, où s'est emprisonné le Feu vital du Vrai (Synthèse).

« Marquant ainsi le milieu de l'année, le signe du Lion se rapporte, par analogie à l'âge adulte, qui met l'homme en possession de ses moyens pratiques de réalisation. Les décisions qui attendaient leur mise à exécution se traduisent alors en actes de hardiesse et de courage. Les volontés se tendent, les cerveaux s'exaltent rationnellement et les bras s'enfièvrent d'énergies agissantes.

« Le Lion se comporte en bête malfaisante, tant que le Soleil ne dignifie pas le noble animal (1). Il représente les passions sans lesquelles rien ne se réalise de grand, mais dont l'ardeur doit se soumettre à la lumière de l'intelligence ».

Mais, et ceci est merveilleux, vive l'Astrologie ! Neptune, la planète mystérieuse, commandant aux manifestations de l'invisible est située au Bélier, en maison IX, celle de tous les grands voyages, y compris ceux de l'esprit (philosophie, sciences, etc...), en trigone (120°) avec l'Ascendant et Jupiter en maison V (toutes les productions de l'homme, y compris les enfants).

(1) Le Soleil de Papus est en bon état, astrologiquement parlant.

Il est aisé à l'astrologue de pronostiquer une production abondante dans le domaine de l'occultisme ou du mysticisme, une personnalité puissante, rayonnante, et une réussite certaine.

Revenons à la Lune, maîtresse du Soleil et en trigone avec lui, située aux Poissons, signe d'Eau, signe psychique par excellence, domicile de Neptune, planète psychique elle-même, qui ajoute encore à l'intelligence intuitive de Papus et à l'orientation de ses pensées. Et nous ne pouvons oublier que le symbole du signe des Poissons fut celui des débuts du Christianisme.

Le thème de Papus présente de nombreux aspects faciles, c'est-à-dire : dispensateurs de dons, mais il ne faut pas négliger les aspects durs qui sont les coups de fouet nécessaires à l'évolution.

Une opposition Saturne-Neptune de la maison III (mental inférieur - écrits) à la maison IX (mental supérieur - philosophie), peut laisser supposer que la vérité n'a pas été acceptée par lui, sans un long filtrage au travers de la raison et que ses habitudes de pensée rationnelle, acquises au cours de ses études de médecine, ont été plus ou moins conservées dans ses travaux sur l'occultisme. Et c'est ainsi qu'il nous a laissé des ouvrages solidement construits (Saturne), hautement spiritualisés (Neptune) et d'interprétation facile aux étudiants que nous sommes.

On le dit à juste titre vulgarisateur et c'est au Cancer et à la Lune-trigone Soleil (esprit clair) que nous devons cette heureuse particularité. *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement*... et il faut reconnaître que cela n'est pas tellement fréquent chez les occultistes, anciens et modernes...

Malheureusement, le Soleil est pris en carré (90°), dans cette grande opposition, en maison XII (maladies graves). Il représente la vitalité du sujet et elle est attaquée des deux côtés. Mars est puissant dans le thème, il ne s'agira donc pas de blessure, ni d'opération, ni d'accident.

Saturne n'est pas totalement mauvais, étant dans son exaltation au signe de la Balance. Ce sont alors ses qualités qu'il apporte au sujet, mais il est en carré et contribue, avec Neptune, à l'apparition d'abord d'un diabète, puis d'une tuberculose dite « galopante » qui provoquera la mort de Papus, relativement jeune, à 51 ans, en octobre 1916.

Je signale, pour ceux qui s'intéressent à l'Astrologie, que le fils de Papus, Philippe Encausse, a son thème orienté exactement comme celui de son père, c'est-à-dire à 15° du signe du Lion. Et le Maître PHILIPPE, dont l'influence sur l'évolution spirituelle de Papus ne peut être contestée, a la planète Jupiter dans le 13° degré du signe du Lion.

Toutes ces correspondances ne peuvent être des « coïncidences fortuites » et, s'il est bien connu et compréhensible, que les grands initiés « échappent » aux potentialités de leur thème, celui-ci reste cependant la trame, le cadre, dans lequel se déroule leur évolution.

Jacqueline ENCAUSSE.

Les « Maîtres Passés »...

Albert POISSON

Si jamais visage d'homme révèla par son premier aspect toute la personnalité qu'il masque, certes ce fut celui d'Albert Poisson. Au temps de sa courte vie, un alchimiste était un personnage invraisemblable. Et, à le voir, les plus épais contempteurs des connaissances hiératiques ne pouvaient s'étonner qu'il fut alchimiste, tant il avait la tête du souffleur de la légende, telle que la concevaient les artistes intuitifs. Au-dessus d'une longue et mince silhouette drapée dans une pèlerine bleue, un long et mince visage rouge, encadré de noir intense par des cheveux souples et une juvénile barbe frisée, projetait un gros nez cramoisi et dilaté par le feu de l'athanor. De larges prunelles de charbon incandescent attiraient la sympathie comme l'aimant attire l'acier. Elles avaient le calme mystérieux de la passion qui se nourrit de sa propre substance. Je l'ai peu connu, et peu d'hommes ont avec tant de force silencieuse appelé mon amitié.

Sa vie si brève, qu'il remplit d'œuvres avec la hâte ardente de ceux qui doivent mourir jeunes, est un exemple de la tyrannie des vocations. Dès qu'il a douze ans, ses maigres sous d'écolier sont consacrés à l'achat de livres d'alchimie. A dix huit ans, il tourne le dos aux chances de réussite sociale qui s'offrent à lui, et aux appels d'une vie facile pour se jeter dans les études sans fin et sans aboutissement d'apparence heureuse.

De sa personne aux gestes calmes et mesurés, de son visage tranquille et brûlant le fort souvenir me permet de reconstituer sa vie intérieure, qui fut pleine et joyeuse, puisqu'elle fut donnée toute à ce qu'elle aimait. Ainsi s'offre l'occasion de regarder dans l'âme d'un véritable Philosophe du Feu. Tout le monde connaît le lieu commun délavé sur lequel ont brodé les écrivains « profanes » quand ils ont prétendu décrire les déceptions et les angoisses du Grand Œuvre. Incapables de distinguer le Philosophe de l'ignorant « souffleur », vaguement informés par ouï-dire des anxieuses confessions de certains « Maîtres », ils se sont transmis de main en main un mannequin de légende, hagard et falot, dont les cheveux, sous le chapeau pointu, furent prématurément blanchis par le désespoir. Laissons-les tourner le dos à la réalité vivante.

La vie du jeune Albert Poisson était toute ardeur. La matinée se donnait à l'étude personnelle dans sa chambre de la rue Saint Denis aménagée en bibliothèque et en laboratoire. C'est là qu'il vivait en esprit avec ses Maîtres, avec les Roger Bacon et les Marcus Graecus. L'après-midi l'étudiant travaillait au laboratoire de la Faculté de Médecine. Au sortir de là,

c'était, sur les quais, cette chasse au bouquins anciens qui donne, à la minute d'une découverte, un petit battement de cœur. Ainsi Albert Poisson avait-il constitué une précieuse bibliothèque qu'il légua à Papus et à Marc Haven.

Les grands événements de sa vie furent intérieurs et les émotions qui l'éblouirent lui vinrent du royaume de l'esprit. Mais il ne fut pas un solitaire enfermé dans la prison de l'étude. On le voyait venir, affable et discret, dans tous les groupes où des hommes en quête de connaissances ou de révélations se réunissaient pour étudier avec plus ou moins de discernement, pour chercher, avec plus ou moins de chance heureuse, une voie aboutissant à quelque clarté. Dans ces réunions presque toujours tâtonnantes et incertaines ; il ne désespérait pas de trouver soit quelque proposition intéressante, soit quelque esprit ouvert et ardent capable de devenir un compagnon d'études.

Est-ce Poisson qui découvrit Rémi Pierret ? En tous cas, il fut un des visiteurs familiers de ce curieux homme. Sur la colline de Ménilmontant, le bon Rémi Pierret était concierge d'une maison qui ne paraissait certes pas luxueuse. Il était savetier de son métier. Sans doute fut-il par vous béni, ô *sublime cordonnier Jacob Bœhme* ! Or dans sa loge, voisinant avec les plaques de cuir et les souliers rapetassés, couvrait les murs une des plus belles bibliothèques d'alchimie du XIXe siècle. Par quel prodige l'amour émouvant de l'humble « gniaf » avait-il assemblé les œuvres des *Philosophes de Feu* ? Comment ce portier avait-il été happé par la passion de l'art d'Hermès ? L'esprit souffle où il veut. Ceux qui doivent descendre aux cryptes où flamboie à travers les voiles la connaissance arcanée sont prédestinés. Ils naissent également dans le palais ou le taudis. N'avoir point fréquenté les écoles, c'est une chance. Rémi Pierret n'avait pas dû, comme nous, donner l'effort de rejeter les lieux communs qu'on y enseigne. Il avait marché tout droit dans la voie plantée des fleurs épineuses qu'il aimait. Dans son étroite loge aux fumets coriaces je me suis assis près du pied de fer à côté d'Albert Poisson, Guaita, Papus, Marc Haven, et nous causions avec l'amical savetier comme avec un bon compagnon d'études. Le pauvre Rémi Pierret eut la douleur d'être contraint à vendre ses chers livres. Il s'en défaisait peu à peu, le cœur gros. La plupart allèrent chez Guaita et chez Papus.

Si la vie avait accordé à Albert Poisson un nombre d'années plus lourd à porter, sans doute lui eut-elle permis de modifier certaines conceptions. Lors eut-il pénétré plus de secrets. Il se fut jeté tout entier à sa dévorante passion. Car il eut su que la route tracée pour mener au Temple de la connaissance est unique et que les siècles sont impuissants à en inventer de nouvelles. Et il eut considéré, tranquille, d'un peu plus loin, l'écoulement des conceptions transitoires et éphémères dont s'engouent puis se lassent les profanes.

Victor-Emile Michelet

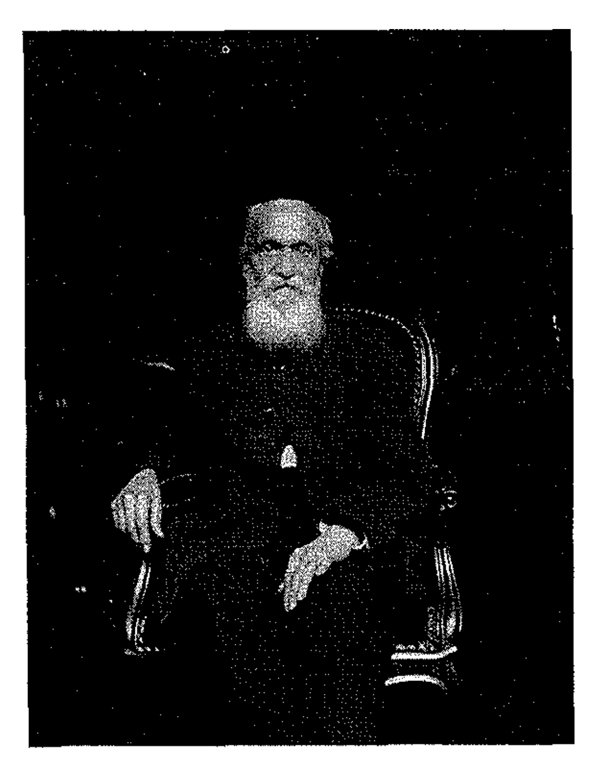
Les Maîtres Passés...

F.-Ch. BARLET

Notre ami Joseph Marcelli a retrouvé, après de patientes recherches, la tombe du plus savant des occultistes contemporains de Papus : François Charles BARLET, né le 12 octobre 1838 et décédé le 29 octobre 1921, à son domicile. « Barlet » était le pseudonyme d'Albert Faucheux.

Joseph Marcelli précise, pour les lecteurs de *l'Initiation*, que la tombe se trouve au cimetière parisien de Bagneux (17ᵉ division, 8ᵉ ligne, 6ᵉ tombe). Métro « Porte d'Orléans ». Autobus (à prendre Porte d'Orléans). Descendre à la station « Cimetière parisien de Bagneux ». Il s'agit d'une concession perpétuelle.

Sur la tombe on peut lire l'inscription suivante : « Ici repose Mme FAUCHEUX née Jeanne BELLCHAMBERS 1844-1914 », inscription suivie de : « Albert FAUCHEUX dit F. Ch. BARLET 1838-1921. »



L'une des dernières photographies de F. Ch. BARLET

Chant des oiseaux
Chant de lumière

par Henry Bac

Les cathédrales sont belles
Et hautes sous le ciel bleu
Mais le nid d'hirondelles
Est l'édifice de Dieu.

Victor Hugo

Et vous mêlez, pour rendre encor l'hymne plus doux
A la chanson des cœurs le battement des ailes.

Victor Hugo

Le chant des oiseaux existe sans doute depuis des millions d'années. Il dépend des lois de leur existence et apparaît comme une ravissante musique. C'est, pour la créature ailée, une détente libératrice d'une plénitude totale. Il exprime son bien-être, le bonheur de vivre à sa place dans le coin de nature choisi, de tenir son petit territoire en face des convoitises rivales.

Nous apercevons parfois le chanteur en des attitudes souvent étranges, tantôt frénétique, tantôt figé. On imagine son agitation profonde et l'exaltation qui le transfigure.

Dans la haute lumière de la vie, l'art, en sa première étincelle, prend naissance parmi les plus petits, s'élevant parfois plus haut que la sphère de l'homme, en une puissance d'aspiration sublime, en un thème délicat montant au delà de notre monde sensible vers une cime poétique inconnue.

Les oiseaux restent secrets dans leur volonté. Ils possèdent une compréhension, des idées, une raison perfectionnées depuis des millénaires selon leurs besoins, leurs aspirations et des règles d'une grande complexité. Ils nous paraissent souvent énigmatiques, marqués par cette part de mystère qui subsiste au fond de chaque être. Nous croyons avoir avancé beaucoup dans la connaissance du monde à la suite des dernières expériences nucléaires. Pourtant nous demeurons bien ignorants lors de nos approches du domaine des oiseaux et le mot « instinct » ne suffit pas pour expliquer leur merveilleuse histoire.

Leurs facultés de perception leur permettent de s'associer aux bruits et aux voix de leur entourage et d'y ajouter leurs rythmes naïfs. Ils arrivent à émettre des sons traduisant leur

pensée. Leur mélodie demeure proportionnée à leur intelligence. Elle se développe suivant leur organisation et leurs besoins. Les plus sociables sont sans doute les meilleurs artistes.

S'ils ne chantent pas toujours, ils accomplissent, en silence, un patient travail d'épuration, nettoyant, avant l'apparition du soleil, cadavres et pourritures, détruisant insectes et serpents.

Les Anciens avaient compris que l'oiseau représentait l'action du grand passage universel et de la purification. Dans les pays de grandes chaleurs, aux Indes comme en Egypte, la créature ailée devient l'instrument du salut, qui fait passer la dépouille et la restitue au domaine de la vie, dans le monde des choses pures.

L'Egypte révère ces bienfaiteurs publics. Avant la construction des Pyramides, ils permettaient déjà aux hommes de subsister. Au Caire, à Alexandrie, les tourterelles se sentent si bien sous la protection de ses citadins qu'elles vivent parmi eux, sur les terrasses, au milieu du bruit.

Que représente aux Indes la vache, sinon la fécondité de la région, en Egypte l'ibis, sinon l'agent de salubrité. Sans eux ces pays seraient difficilement habitables.

Certes, il y a le Gange, il y a le Nil, mais combien de malheurs se trouvent écartés parce que règnent sur leurs rives, le respect de l'animal et le bon cœur de l'indigène.

Il existe un sentiment d'unité dans le monde où l'homme n'a point encore divorcé d'avec la nature, où les créatures ailées ignorent ce qu'elles peuvent craindre de l'espèce humaine.

L'oiseau n'est jamais tout à fait silencieux.

Sociable, nerveux, perpétuellement alerté, un coup d'aile l'emporte dans l'espace. Pour communiquer avec ses semblables, ses appels portent loin, pénètrent au fond des bois, percent le vent.

Les plus beaux chants retentissent au printemps, à l'époque des amours. Ils expriment le désir d'assurer la descendance. Ainsi, dans la nature, la musique contribue à l'union sexuelle. En même temps que changent des habitudes, le plumage se modifie, les voix se fortifient et s'assouplissent. Le chant va devenir une affirmation de présence, un appel aux compagnes, un défi aux rivaux, une libération d'énergie, l'expression d'une émotion allant jusqu'à la frénésie.

La gent ailée se distingue par des voix de feu ou d'anges, émanations de créatures mobiles, ardentes, aux rêves d'amour et de liberté. En la période printanière, l'oiseau peine pour dépouiller son chant de la gangue primitive. Plus l'artiste est noble, plus intense devient le labeur. Durant des semaines, le gosier doit être assoupli et chaque jour les sons en sortent

avec davantage de pureté. En dépit de l'uniformité apparente des motifs et des cadences, rien n'est plus sensible aux nuances que le chant de l'oiseau.

La vie végétale se renouvelle à la belle saison par le retour des feuilles, la vie animale rajeunit par les chants et les amours des créatures ailées. Nous vibrons aux accords enchantés ; nous suivons le rythme. Le premier rayon de soleil fait jaillir des notes joyeuses.

Dans le secret des branchages, perché sur la coupe formée de mousse et de brindilles, admirablement placé pour la surveillance des alentours, le mâle exprime par des sons harmonieux le bonheur de la vie tandis que sa compagne blottie sur ses œufs y pressent déjà les futures naissances. Le chant traduit non seulement l'hymne à la bien-aimée, mais une foule d'émotions naturelles, une exaltation, une affirmation de sa personnalité, de sa beauté, de sa vigueur et de sa présence au milieu d'une nature à son apogée.

Doué du sens de la beauté, il atteint au sublime. Il sait choisir les notes les plus claires, les relier à d'autres, transposer les tons, trouver le rythme, composant de véritables phrases musicales. Du cri, il parvient, par sa persévérance, à faire jaillir un chant prestigieux.

Le grand poète Oscar de Milosz, visionnaire de cette connaissance absolue qui est aussi amour, affectionnait la gent ailée. A Fontainebleau où, solitaire, il acheva son existence, il entretenait de véritables relations avec les oiseaux de la forêt. Ils se connaissaient vraiment. Le poète avait fait installer, sur certains arbres, des reposoirs. Il les approvisionnait.

Or, de Milosz tomba soudain malade et demeura longtemps couché. Lorsqu'il put enfin marcher, il se rendit en forêt, appréhendant de ne plus être reconnu par eux. Il revint aux lieux habituels et n'apercevant aucune créature ailée, il siffla les « Murmures de la Forêt » de Wagner. Alors, à ce chant auquel ils répondaient dans le passé, à nouveau ses amis les oiseaux réapparurent. Ils le fêtèrent à leur manière, faisant jaillir de leur gosier un hymne d'allégresse : « Ce fut une des joies les plus pures, écrivit-il, qu'il m'ait été donné d'éprouver sur la dure planète Terre ».

Si la véritable expression de la pensée se manifeste au moyen de la parole, les oiseaux l'utilisent en communiquant les uns avec les autres, parfois même avec les humains comme le poète de Milosz. Leurs chants, leurs cris, leurs appels, leurs vocalises traduisent leurs besoins et leurs sentiments.

Alors que nous demeurons cloués au sol esclaves de notre pesanteur, les oiseaux nous donnent la joie et nous obligent à lever nos regards vers le ciel.

Leur chant de lumière est un bienfait donné au monde.

Henry Bac.

CONCERTS DE CLOCHES A FLORENCE (1)

C'est un concert ailé, tout un concert de cloches
Qui monte dans l'azur infini d'un beau ciel,
Et ce sont tout d'abord des pointillés de croches,
Les noires succédant pour un deuxième appel,

Les gros bourdons enfin parsemant l'air d'encoches
Répètent lentement, de leur ton solennel,
Que la prière doit, dans les églises proches,
S'unir aux doux échos de ce chœur rituel ;

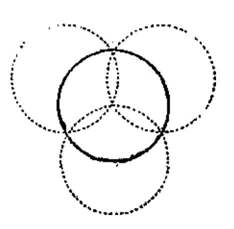
Le matin, à midi, le soir, dans tout Florence,
Les mêmes chants sacrés d'amour et d'espérance
S'entremêlent encor comme bouquets de fleurs,

Et la pure harmonie, ô combien pénétrante,
Apporte même à ceux dont la foi est absente
Des joies en carillons faisant vibrer les cœurs !

Julien ORCEL

ERRATUM — Dans le poème de Julien ORCEL paru page 179 de notre n° 4 de 1972, il convient de lire (1er vers du 2e quatrain) :

Laissez-là votre scie immobile, sur terre,



(1) « *Concerts de cloches à Florence* » a obtenu le 1er Prix Paul-Gauthier au concours 1972 de l' « Ile des Poètes » (Ph. E.).

SONGERIE

Dans notre précaire demeure,
les pleurs que Justes ont versés
en soupirant après Ton heure,
ô Seigneur, où sont-ils passés ?

Mystique palingénésie,
ne les as-Tu point transmués ?
En fis-Tu quelque galaxie
au sein d'un monde impollué ?

Après les ultimes Fléaux,
ces larmes resplendiront-elles
du plus profond des Cieux Nouveaux
sur la Jérusalem Nouvelle ?

Ces pleurs que Justes ont versés
dans la fièvre de Ton attente,
je les vois transsubtantiés
en autant de flammes vivantes.

Et, sans souci d'humains suffrages,
parfois je pense, vieux songeur,
que l'Archange Annonciateur
ayant délivré son Message
forma d'un halo de ces pleurs
l'Etoile qui guida les Mages
dans leur Quête du seul Sauveur.

A. Savoret

Noël 1972

Le mal et la souffrance

Qu'est-ce que le mal ?

Tout ce qui est contraire au plein et entier épanouissement de notre être ; en somme une *erreur*, une *faute* dénommée péché lorsqu'elle a lieu au plan moral et délibérément voulue.

Cela cause la souffrance parce que s'opposant à la norme même de l'être qui ne saurait faire autrement que de tendre incessemment vers l'ETRE SUPREME de qui il provient, par qui et pour qui il est.

C'est alors que la souffrance devient un bien lorsqu'elle est *reconnue* instrument signalétique d'un danger de plus grand mal ou comme épreuve à subir et devant être dépassée. Elle sert ainsi à notre rédemption.

On ne détruit pas le mal car celui-ci, en tant que tel, *n'est* pas. Ce n'est pas un être mais une manifestation erronée de l'être, un moins être ou un mauvais état d'existence.

Ce qui importe alors, c'est d'en découvrir et déterminer la cause afin d'éliminer cette dernière en vue de rentrer dans l'ordre selon la norme humaine qui est la gloire de Dieu !

En Soi, Dieu étant Tout Amour (*Deus Caritas Est*) ne saurait avoir nécessairement besoin du bonheur des hommes mais, l'Homme, lui, ne saurait être parfaitement heureux, sans se conformer à sa norme humaine voulue par Dieu, pour son plus grand bonheur, c'est-à-dire la totale réalisation de la plénitude d'épanouissement de son être participé de celle de l'ETRE SUPREME duquel il ne peut être indépendant.

Ainsi, la première erreur de l'Homme fut le péché d'orgueil auquel l'incita son mental lors de l'avènement de sa capacité réflexive.

L'éveil de la conscience humaine fut troublé, tenté par le désir d'indépendance. S'étant constaté autonome, il a cru pouvoir se suffire à lui-même et, par manque de CONSIDERATION (*), il commit alors la faute originelle qui causa sa chute.

« Le mental est le grand destructeur du réel », disent les Hindous.

Comme une douleur corporelle prévient d'une anomalie dans le bon fonctionnement de notre état de santé physique, de même, une souffrance morale, est signe d'un mauvais état de notre être psychique ou spirituel.

(*) Cf. le « *De Consideratione* » (de la Considération) de St Bernard. Traduction française de Pierre Dalloz, c/ Didier et Richard, à Grenoble.

Dans tous les cas, ce sera toujours la CONNAISSANCE qui s'avèrera nécessaire pour pouvoir y porter remède.

Un bon diagnostic est préalablement indispensable avant toute tentative de soins, tant au point de vue physique que moral ou spirituel.

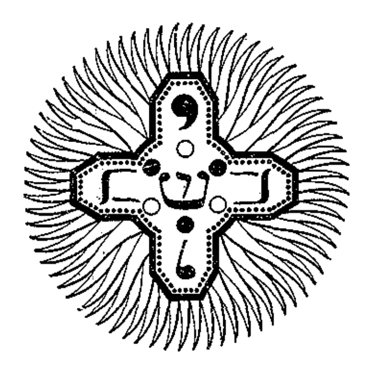
De l'irréel, conduis-moi au réel,
Des ténèbres, conduis-moi à la lumière,
De la mort, conduis-moi à l'immortalité.

disent encore les Hindous.

Et nous voici ramenés *constamment* au problème de la CONNAISSANCE de nous-même, de notre « soi ». D'où la nécessité de travailler sans cesse au réveil de notre conscience.

Un trop grand nombre d'hommes ne sont que des « morts vivants » perdus dans la confusion, prenant leurs rêves et leurs illusions pour la réalité !

Louis+Paul MAILLEY



« Lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez... »

(MARC 11-25)

Simples propos sur une guérison du Maître Philippe

Alfred Hael, le disciple de Maître Philippe, nous relate dans son livre si intéressant « *Vie et Paroles du Maître Philippe* » à la page 77, une conversation qu'il a eue avec le Maître.

Alfred Hael indique à Monsieur Philippe qu'une femme vient depuis longtemps aux séances pour son mari et, cependant, elle n'obtient pas la guérison de ce dernier. Tout en marchant, nos deux interlocuteurs se rendant à la gare. Monsieur Philippe dit « Le mari de cette femme est guéri ». Au disciple surpris le Maître ajoute, je résume, que cette femme vient à l'instant même de rencontrer une vieille femme toute essoufflée qui venait de poser par terre sa « filoche » chargée de légumes. Et, prenant la « filoche », elle la porte jusqu'au seuil de la maison de la bonne vieille.

Le Maître Philippe ajoute « C'est le premier bon mouvement qu'elle a eu dans sa vie. Cela suffit et le Ciel lui en sait gré. Mais toi si tu avais fait la même chose, cela ne t'aurait servi de rien ».

Nous avons dans cet acte de Monsieur Philippe matière à méditation et enseignement.

Comment tout d'abord ne pas rendre hommage au Maître qui, vivant dans une autre dimension, peut au moment même expliquer à son disciple les deux événements qui se produisent à distance différente l'une de l'autre et qui assiste à la cause et à l'effet, c'est-à-dire, qui explique le mécanisme de cette guérison. Nous ne craignons pas de dire que l'action de notre bon Maître a été déterminante.

Cependant je voudrais insister sur l'enseignement que m'inspire cette guérison, et l'attitude de cette femme.

Nous sommes en présence d'une femme qui, d'une manière assidue, assiste aux séances de Monsieur Philippe. Elle a assisté rue Tête d'Or à de nombreuses guérisons, à des prodiges. Elle a entendu les enseignements. Le Maître demande toujours le paiement des guérisons par un effort moral, un sacrifice, un acte de charité. Elle n'a ni pensé, ni compris que cela s'adressait également à elle d'aimer aussi son prochain. Rassurez-vous, je n'aurai pas l'impudeur de juger et encore moins de condamner.

Tout à coup elle rencontre cette vieille personne toute essoufflée et, pour la première fois de sa vie, un éclair illumine son cœur. Elle constate qu'une vieille femme peut être essoufflée en portant sa « filoche ». Elle lui tend la main et,

au même instant, sans qu'elle le sache, *son mari est guéri,* le Ciel s'est ouvert. Nous pouvons deviner sans peine la joie qu'elle éprouve lorsque, rentrant chez elle, elle trouve son mari guéri. Après une telle grâce, nous pensons qu'elle sut rester dans le chemin de la charité et donner un peu de son cœur aux autres.

En effet c'est l'enseignement constant de Maître Philippe : « *Aimer son prochain non seulement en pensée mais en action* ». Nous voyons chaque jour sortir en librairie des ouvrages sur la Tradition, l'ésotérisme, etc... C'est peut-être utile, mais il n'est pas toujours facile de s'y reconnaître. Ici c'est bien simple, pas de sens caché : « Prends la filoche de la vieille essoufflée et tu recevras ». Donne et tu recevras. Cela est à la portée de tous, encore faut-il vouloir le faire. Nous qui demandons souvent de l'aide, sommes-nous certains que nous ne faisons pas ce que faisait la femme avant sa rencontre avec la pauvre essoufflée ? Ne sommes-nous pas certains que, par respect humain, nous ne tendons pas la main quand nous devrions le faire ?

Cependant le Maître fait remarquer à Alfred Hael : « Mais toi, si tu avais fait la même chose, cela ne t'aurait servi de rien ».

Comment interpréter cela ? Certains pourraient penser qu'il était inutile au disciple de prendre « la filoche » ? — on nous l'a déjà fait remarquer. — Mais, en ce qui concerne cette femme qui n'avait pas encore trouvé le chemin, un simple élan a suffi pour que sa récompense fût totale.

Pour le serviteur qui évoluait sur un autre plan il est bien certain que les sacrifices qui lui seront demandés pour obtenir selon l'expression de notre Grand Maître : « Un sourire du Ciel », seront plus grands. Ne perdons jamais cela de vue et nous trouverons là la clef de nos problèmes. *C'est la voie du sacrifice,* du sacrifice souriant et humble ; alors la joie éclairera notre cœur et nous pourrons recevoir. Aussi notre responsabilité est grande si nous nous contentons de « dire » et de ne pas « faire ». N'hésitons pas un seul instant à nous engager plus avant dans la voie de l'action pour nos semblables, tendons la main mais en inconnus et disons comme le Maître Philippe ne cessait de le répéter « AIME TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME ».

Pierre RISPAL
(Mont-Saint-Martin).

« On ne nous demandera pas ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait. »

(Le MAITRE PHILIPPE, de Lyon)

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

> *« Et maintenant petits enfants, demeurez en LUI afin que lorsqu'IL paraîtra nous ne soyons par confus et éloignés de LUI »* (1[re] Ep. de JEAN, ch. 2, vers. 28).

Bien Aimés FF ⁛ et SS ⁛

Vous approchez avec un attrait passionné une ou plusieurs des portes du Temple de la Haute Science et, je vous l'accorde, quel ravissement ! Les heures passent comme un rêve et nous avons hâte de terminer nos devoirs pour retrouver l'enchantement...

Ils vous arrivent, bien sûr, de remercier nos Maîtres Passés ou Présents pour leurs travaux qui nous permettent d'avancer un peu. Mais, que dit le Maître des Maîtres ? N'avez-vous pas oublié que vous faites partie d'une Chevalerie Christique. Entrecoupons, voulez-vous, nos études par la lecture des Evangiles. Tout d'abord la Parole de Dieu ne satisfera pas votre intelligence, mais je vous affirme que sa lecture répétée développera votre nouvelle nature et agira sur votre cœur. Notre Vénéré « Maître PHILIPPE » est formel : « L'Evangile contient toute Initiation ».

Oui nous sommes nés de nouveau, mais par la Grâce de DIEU qui nous a justifiés par son sang. Les Evangiles nous donnent l'insigne privilège d'avoir les communications de DIEU et les conditions nécessaires à l'accès du Royaume. Que le SEIGNEUR descende dans les profondeurs de notre misère, qu'IL nous laisse confus de notre stupide orgueil.

Demandons, mes FF ⁛ et mes SS ⁛ à Le servir plus fidèlement et que l'amour fraternel règne parmi nous.

« DEVA »



Le problèmes des vies successives [1]

I

Avant tout, une remarque que — pour notre compte — nous estimons capitale : aux yeux de l'O∴ M ∴, croire ou non aux vies terrestres successives (ajouter foi à la « réincarnation », comme on dit communément), relève de la seule libre conscience de ses membres. Personnellement, nous croyons à cette doctrine ; néanmoins, non seulement nous ne cherchons pas du tout à l'imposer aux autres mais nous estimons qu'on peut être un excellent Mart ∴ si, pour respecter (par exemple) ses convictions religieuses, on croit au caractère absolument unique de l'existence humaine terrestre. Notre exposé n'aura donc aucune intention dogmatique ; simplement, nous voudrions vous faire effectuer un tour d'horizon bref et impartial des questions en cause de manière à permettre un fructueux échange de vues entre FF ∴ et SS ∴.

Tous les hommes sont mortels : c'est là une vérité de fait. Nous naissons, nous grandissons, nous agissons (sur une petite ou sur une grande échelle), mais vient tôt ou tard pour chaque homme et femme le moment de sa mort, de sa transition.. Quand le corps vivant devient un cadavre, c'est vraiment une « fin de partie » : le cadavre a des caractéristiques très différentes de celles du corps animé ; vous aurez remarqué, par exemple, que le premier est bien plus pénible à manier, même si le poids objectif est demeuré le même. Mais une question se pose : quand nous mourons, est-ce bien alors la définitive retombée du rideau, la fin si radicale de l'entité psychique qui s'appelait X ou Y ? Pour l'incrédule, cela va de soi : une fois morts, nous ne sommes plus (à ses yeux) qu'un cadavre voué à la dissolution ; et, même si ce dernier fait l'objet d'un embaumement soigné que nous importera en fait puisque nous ne serons plus vraiment là pour en avoir conscience ?

Nous avouons professer le plus grand respect pour les êtres qui, bien que persuadés que notre vie terrestre est unique et débouche tôt ou tard sur l'annihilation finale, totale de toute conscience, n'en choisissent pas moins — c'est, à nos yeux, un désintéressement vraiment complet — de mener une vie vertueuse, exemplaire, altruiste. N'est-ce pas une véritable sainteté, puisqu'un saint François d'Assise et un Al Capone seraient réputés connaître à leur mort l'identique plongée dans le total néant ? Voici l'apostrophe significative que, dans *l'Adolescent*, Dostoïevski adressait à l'incrédule :

...Et pourquoi donc devrais-je aimer mon prochain, ou bien notre humanité future que je ne verrai jamais, qui ne me connaîtra jamais, et qui à son tour disparaîtra sans laisser de traces ni de souvenirs, lorsque la Terre se changera à son tour en un bloc de glace et volera dans l'espace sans air ?

(1) Exposé fait dans un groupe martiniste du Collège de Paris.

Pour certains philosophes, il y aurait bien une immortalité *post mortem,* mais celle-ci serait impersonnelle. Voici un passage du stoïcien Epictète (*Entretiens,* III, 24, 93) :

... Eh quoi ! je ne serai donc plus ? Si, tu seras encore, mais quelque autre chose dont l'univers a besoin.

D'autres penseurs, partant d'une étrange impression de rigoureux, de complet « *déjà vu* » (expérience à distinguer soigneusement des réminiscences dont nous parlerons tout-à-l'heure) ont estimé que, tôt ou tard, les mêmes combinaisons matérielles finissent malgré tout (après un laps de temps incommensurablement long) par se reproduire dans l'univers sensible, et que *toutes* nos sensations, *tous* nos sentiments seraient destinés à pouvoir ainsi être revécus sans cesse. Nous rappellerons, dans *Ainsi parla Zarathoustra,* l'un des plus célèbres développements de *Nietzsche :*

... Vois ce portique, il a deux visages. Deux chemins se rencontrent ici : et personne ne les a suivis jusqu'au bout. Cette longue route derrière nous ? : elle se prolonge durant une éternité. Et cette longue route devant nous : — c'est une autre éternité.

Ils se contredisent, ces deux chemins : ils se heurtent de front et c'est ici, sous ce portique, qu'ils se rencontrent. Le nom de ce portique s'inscrit sur un fronton : il s'appelle « l'instant ». Mais si quelqu'un d'entre nous suivait l'un de ces chemins, — toujours plus avant et toujours plus loin — crois-tu qu'ils se contrediraient toujours, ces deux chemins ?

Ne faut-il pas que tout ce qui peut courir ait déjà parcouru cette route ? Ne faut-il pas que tout ce qui peut arriver soit déjà arrivé, accompli et passé ? Et si tout a déjà existé, — que dis-tu de cet instant ? Ne faut-il pas que ce portique, lui aussi, ait déjà existé ? Et toutes choses ne sont-elles pas si bien enchevêtrées que cet instant tire après lui toutes les choses à venir ? Donc... aussi, lui-même ?

Car toute chose peut courir, ne doit-elle pas suivre une seconde fois cette route qui s'étend devant elle ? Et cette lente araignée qui rampe au clair de lune, et ce clair de lune lui-même, et moi, et toi, réunis sous ce portique, chuchotant des choses éternelles, ne faut-il pas que nous ayons tous, déjà été ici ? Ne nous faut-il pas revenir, et parcourir cette autre longue route devant nous, cette longue route lugubre — ne nous faut-il pas revenir éternellement ?

Mais si nous étudions les croyances, traditions, doctrines et aspirations humaines dans tous les temps et dans tous les pays, nous découvrons pourtant l'universalité, l'omniprésence de la croyance à un « autre monde », auquel les âmes accèdent après la mort. Non seulement cette croyance a un fondement religieux mais elle a en l'homme ses racines profondes (comme le montre l'étude psychologique des enfants et des primitifs).

Comment concevoir l'existence après la mort, sur un plan de réalité libéré des attaches corporelles ? L'étude complète des réponses diverses (frustes ou complexes) apportées au cours des âges nous amènerait à faire tout un cours d'histoire des religions. Nous nous bornerons à mettre en valeur deux pôles de la croyance à la vie *post mortem.* Premier *pôle :* l'idée selon laquelle, après la mort, les défunts vivent sur un autre plan certes mais continuent de se conduire selon les penchants, coutumes et habitudes de leur

vivant. Il est certes très facile de sourire de ces témoignages (vrais ou authentifiés : ce n'est pas notre propos) où l'on voit les défunts régler leurs affaires, bavarder, voyager, voire manger, boire et fumer comme s'ils étaient encore de ce monde. Pourtant, n'oublions pas que le rêve peut nous donner un pressentiment de ce que pourrait être cet état psychique de l'âme des défunts : quand nous rêvons que nous sommes à cheval, nous avons bel et bien les mêmes impressions que si nous chevauchions une monture de chair — et alors qu'aucun cheval objectif ne s'est substitué à notre lit. D'autre part, il serait arbitraire de penser que l'individu courant qui ne se préoccupait dans la vie que de ses petites affaires quotidiennes devient *ipso facto,* après la mort, une supra-conscience atteignant d'emblée les plans les plus élevés d'existence, ne vivant plus que pour aborder les plus hauts problèmes métaphysiques et théologiques.

Mais il existe un second pôle des croyances relatives à l'existence *post mortem* : celui qu'introduit l'exigence humaine (que l'on trouve enracinée dès l'enfance) d'une *vraie justice,* compensant les trop évidentes inégalités qui se constatent ici-bas. D'où la croyance courante — et pas seulement propre aux traditions chrétiennes — selon laquelle les âmes d'hommes méritants bénéficient de conditions agréables d'existence, alors que celles d'hommes mauvais ou inconscients connaissent un sort bien moins enviable : soit des chatiments divers, soit une annihilation. C'est ainsi que, dans le *Livre des Morts* des anciens Egyptiens comme dans la *Pistis Sophia* des gnostiques coptes, nous assistons aux épreuves diverses que traversent les âmes dans leur double éthérique (le *Ka* égyptien). Le chapitre 175 du *Livre des Morts* a comme titre : *Pour ne pas mourir pour la deuxième fois.* Mourir dévorées par le monstre qu'on appelle la « *Mangeuse* ». Au contraire, les âmes capables de triompher des épreuves subies dans les douze régions de l'hémisphère infernal (où s'accomplit le périple nocturne d'Osiris) ressuscitent, glorieuses comme le Dieu solaire.

Mais, pour employer la terminologie chrétienne familière, bien rares sont les hommes tellement évolués que leur entrée au paradis semblerait toute normale ; inversement, l'éternité des peines infernales nous semblerait, elle aussi, bien disproportionnée aux actions médiocres de la grande majorité des humains. Ce n'est pas aussi facile que cela de devenir un monstre n'ayant plus rien d'humain ! D'où le problème consistant à se demander (et on en retrouve l'écho dans maintes croyances, traditions, légendes et doctrines) s'il n'y aurait pas la possibilité pour les âmes désincarnées de *pouvoir progresser, évoluer encore,* malgré l'apparent trait final introduit par la mort.

Vous connaissez tous la notion catholique courante du purgatoire : il s'agit, dans le cas des âmes trop imparfaitement évoluées pour se permettre d'espérer l'entrée immédiate dans les régions célestes, de suivre une formation appropriée, de subir les épreuves et leçons nécessaires qui leur permettront d'être purifiées, « blanchies » avant leur admission finale au paradis.

Mais il est une autre possibilité de se représenter le mécanisme qui régirait la nécessaire progression purificatrice des âmes. Evoquons (l'image est simple et assez juste) ce qui se passe dans un établissement scolaire : l'élève qui n'a pas suffisamment travaillé au cours de l'année devra (pour parler familièrement) « remettre

ça », c'est-à-dire redoubler sa classe et y obtenir des résultats satisfaisants. Le fondement éthique de la croyance aux vies terrestres successives est cela même : si un homme a « saboté » sa vie, s'il n'a pas accompli ce qu'il aurait pu faire, ne serait-il pas possible de concevoir qu'il lui soit alors permis de recommencer, c'est-à-dire de revenir ici-bas dans un nouveau corps physique ? Et, alors que dans un établissement scolaire on ne peut que redoubler une seule fois (tripler une classe est tout-à-fait exceptionnel), l'homme recommencerait aussi longtemps que nécessaire. On remarquera que bien rares sont les partisans des vies terrestres successives qui croient au nombre limité de celles-ci : la plupart postulent une pluralité voire un nombre immense de celles-ci. Cela d'ailleurs semble logique car, sauf cas vraiment exceptionnels, on voit un véritable abîme entre le criminel bestial et le saint homme méritant d'être, lui, libéré définitivement de l'existence en corps physique.

II

Mais une divergence apparaîtrait tout de suite chez les Adeptes de la doctrine des vies successives. Pour les uns, l'âme humaine peut non seulement revenir ici-bas sous forme humaine mais peut se réincarner dans des corps animaux. C'est la doctrine proprement dite de la *métempsychose.* Platon (voyez le *Phèdre,* le *Timée,* le Livre X de la *République*) croyait à cette possibilité pour des âmes humaines particulièrement déchues, corrompues de rétrograder au stade d'une incarnation dans des corps animaux. Même croyance chez Plotin (voyez les *Ennéades,* III, chapitre VII). Le grand philosophe alexandrin enseignait en effet que les âmes incapables d'être passées au-delà des appétits et instincts physiques les plus grossiers reviennent ici-bas en des corps d'animaux ; celles ayant déjà su s'élever au-dessus de la domination exclusive par le corps physique grossier se réincarnent sous forme humaine (quelques âmes se trouvent admises à choisir elles-mêmes leur nouveau véhicule corporel). Seules les âmes vraiment supérieures pourront être « changées en étoiles » ou aller se confondre au Divin.

Pourtant, la croyance aux vies terrestres successives — sous ses formes les plus répandues — peut n'admettre de réincarnation que sous forme humaine.

Il semblerait, en effet, logique d'admettre qu'une fois dépassé le stade animal dans l'évolution, l'entité psychique ne pourrait rétrograder dans l'échelle des manifestations corporelles. C'est au cours de vies physiques successives toujours de forme humaine, que l'homme intérieur trouverait son épanouissement.

Si le mot « réincarnation » est d'un usage courant, il conviendrait de préciser que son sens précis caractérise le mécanisme, les modalités d'une renaissance corporelle de la *même « âme »* en une série de corps. Bien qu'il faille se méfier des images trop faciles, on pourrait dire que l'âme qui va s'incarner, à chaque renaissance corporelle, se choisit un nouveau véhicule corporel un peu comme un conducteur, sa voiture usée, en choisit une neuve.

Mais le problème des renaissances corporelles est bien plus complexe que partisans et adversaires occidentaux se le figurent volontiers. La manière si émotive, toute sentimentale dont les uns

comme les autres voient les choses n'est pas sans fausser les perspectives : dans les discussions courantes, le problème de vies successives apparaît immanquablement comme l'un de ces sujets « tabous » sur lesquels chacun des interlocuteurs reste sur ses positions, sans même vouloir examiner sereinement les points de vue de l'adversaire. On verra ainsi s'exalter des attitudes émotives de sens contraire : chez les partisans des vies successives, indignation contre l'éternité des peines infernales ; chez les adversaires, recours indigné aux condamnations théologiques.

Le problème des vies terrestres successives — séparées par des intervalles d'existence désincarnée — se révèlerait en fait beaucoup plus complexe qu'on se le figure généralement. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, et bien que les résultats soient pratiquement les mêmes au point de vue des expériences vécues par la conscience ici-bas, on peut fort bien nier la réincarnation et... croire aux vies terrestres successives parmi les modalités (dont chacune doit être assumée totalement) des *états multiples de l'être,* pour parler comme René Guénon. Avec notre exigence « occidentale » courante de logique élémentaire, de « bon sens », cela pourrait certes sembler contradictoire d'entendre un moine bouddhiste vous déclarer à la fois ne pas croire à la réincarnation et avoir constaté expérimentalement la réalité phénoménale de la série progressive des existences humaines terrestres. Pour admettre une telle affirmation simultanée, il faut comprendre ceci : pour la métaphysique bouddhiste, ce n'est pas une entité spirituelle qui transmigre, mais l'ensemble des agrégats psychiques constituant notre être mental et affectif. On pourrait utiliser l'image du grand fleuve qui suit un si long parcours : quand il se jette dans l'océan, c'est quelque chose de radicalement différent de ce qu'il était à la source — et on ne pourrait remonter le courant en sens inverse. Et pourtant, c'est quand même le même fleuve !

Il faudrait mentionner ici la théorie tibétaine des *toulkous* : si, le plus souvent, les agrégats psychiques constituent un ensemble transmigrant qui demeure d'une stabilité assez remarquable ; si bien que, simultanément, deux ou plusieurs être physiques pourront être les manifestations parallèles de la même « guirlande de vies », du même ensemble d'agrégats psychiques.

Il serait intéressant d'étudier aussi la doctrine de Gurdjieff et de Boris Mouravieff, selon laquelle l'atteinte d'un niveau de stabilité par l'ensemble des agrégats psychiques manifesterait déjà une évolution marquée ; autrement dit, seuls les êtres déjà relativement évolués transmigreraient, se « réincarneraient ». Avant l'atteinte de ce stade, les agrégats psychiques ne seraient que provisoires, instables ; à la mort, l'entité irait se dissoudre, « passerait à la refonte » et les agrégats seraient alors réutilisés, de la même manière que les molécules d'un cadavre matériel sont remis dans le circuit de la nature. Les anciens Celtes et Scandinaves semblent avoir eu une croyance semblable sur le sort des âmes insuffisamment évolués. Dans la légende norvégienne de Peer Ghynt, dramatisée (vous le savez) par Ibsen et mise en musique par Grieg, Satan (qui fait figure non d'adversaire mais d'exécutant cosmiquement nécessaire) est appelé, d'une manière significative : « le Fondeur ».

Revenons aux vies terrestres successives. Il y aurait bien des problèmes à aborder. Par exemple : la « réincarnation » (pour user, décidément, de ce terme faute de mieux) se fait-elle toujours sur

la Terre ou pourrait-elle s'effectuer sur d'autres planètes aussi ? Autre problème : pourquoi y-a-t-il un mécanisme d'oubli qui joue d'une existence à l'autre ? On pourrait méditer longuement sur ce thème. Remarquons pourtant que le blocage ne devrait pas être conçu comme vraiment et totalement hermétique : on a signalé de nombreux cas — chez des enfants et chez des adultes — de sujets qui retrouvaient brusquement (au spectacle d'un lieu, à la rencontre subite d'une personne) des souvenirs leur semblant appartenir à une vie terrestre antérieure. Il conviendrait de distinguer soigneusement ces expériences de l'impression d'un déjà vu rigoureusement total et semblable, expérience ayant donné naissance aux doctrines du retour éternel (chez Auguste Blanqui, chez Nietszche et d'autres penseurs). Quoi qu'il puisse en être de la réalité ou non des expériences humaines de réminiscence d'une vie antérieure, les adversaires de la réincarnation commettent une assimilation arbitraire en les confondant avec l'hallucinante impression métaphysique d'un sempiternel *déjà vu*. Un exemple nous fera constater la différence de nature entre ces deux types d'expérience. Un homme, en rencontrant une femme dans une réunion, éprouve tout d'un coup l'impression de l'avoir déjà connue dans les *mêmes* attitudes, les *mêmes* vêtements, etc..., de lui avoir entendu prononcer les *mêmes* paroles, accomplir les *mêmes* gestes dans leurs moindres détails, parmi les *mêmes* meubles, etc... : c'est alors la vraie « illusion du déjà vu ». Voici, maintenant, la véritable expérience d'une soudaine réminiscence : cet homme *reconnaît* tout d'un coup la femme, mais en constatant aussi le net décalage entre le passé et l'expérience actuelle : la femme est un peu plus âgée, elle est d'un type physique plus corpulent ; elle est habillée à la mode de 1968 alors que, dans sa vie passée, elle portait une robe de cour de la fin du 18ᵉ siècle ; la pièce n'est pas du tout la même ; etc...

Les rites traditionnels d'initiation ayant un effet *psychique* dépassant les contingences matérielles du moment où on les subit, on pourrait fort bien concevoir qu'ils laissent une empreinte qui se répercutera d'une existence terrestre à une autre. Autrement dit, l'homme qui (par exemple) a été franc-maçon à la fin du 18ᵉ siècle ressentirait tôt ou tard — s'il se réincarne dans la seconde moitié du 20ᵉ siècle — l'impulsion de retrouver cette appartenance initiatique.

Bien que les faits invoqués en faveur de la réalité factuelle des vies terrestres successives dépasse le niveau scientifique de preuves désirables, il importerait — en bonne justice — de dénoncer le caractère trop facile de l'objection selon laquelle de tels faits sont bien plus rarement invoqués en Occident qu'en Orient. Il serait à se demander, au contraire, si nombre de tels faits ne seraient pas victimes du conditionnement « anti-réincarnationniste » de l'Occident par des siècles d'hostilité doctrinale à cette doctrine ; d'où le silence de bien des sujets.

III

En dernière partie du présent exposé, nous envisagerons (sans pour cela prétendre changer ou critiquer les croyances légitimes de quiconque) le problème d'un éventuel accord traditionnel entre

le christianisme et la pluralité des existences humaines terrestres. L'Evangile comporte des versets qu'il serait peut-être possible d'interpréter comme faisant allusion à la nécessité de liquider en plus d'une seule vie terrestre toutes nos dettes de créatures imparfaites. Celui-ci, par exemple : (*Luc*, XII, 58, 59)... *tu ne sortiras de là* (de la terre) *que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole*. Nécessité de liquider toutes nos dettes... Relisons aussi la parabole du figuier (*Luc*, XIII, 6-9), et demandons-nous si l'allusion à la possibilité de recommencer n'y serait pas contenue :

...Un homme avait un figuier planté dans sa vigne et il vint y chercher du fruit et n'en trouvant point il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier et je n'en trouve point, coupe-le donc, pourquoi rend-il la terre improductive ? Mais le vigneron répondit : « Seigneur, laissez-le encore cette année, je creuserai autour et j'y mettrai de l'engrais, peut-être produira-t-il du fruit dans l'avenir sinon vous le couperez ».

Nous terminerons par une image symbolique : celle d'un escalier aux multiples marches. Que représenteraient donc celles-ci ? Les vies successives, de moins en moins imparfaites, que nous devons parcourir tour à tour. Et qu'est-ce que le palier terminal atteint en fin de parcours ? La réintégration divine de l'âme-personnalité. On voit ainsi comment *les réincarnations* et la *réintégration* ne doivent pas être confondues, mais comment ces deux notions s'impliqueraient en fait l'une l'autre, comme les moyens et le but. Sans les marches de l'escalier, impossible d'atteindre le niveau supérieur ; sans vies successives de plus en plus parfaites, impossibilité d'atteindre la réintégration finale. L'atteinte du but à la suite d'une seule et unique existence humaine ne représenterait-elle pas un cas *rarissime,* celui de quelques personnalités d'une sainteté, d'un héroïsme vraiment prodigieux ? Et, pour conclure, nous demanderons une fort belle définition du but final de la route ascendante — la réintégration — passage qui se trouve dans les *Aventures de Télémaque* de Fénelon :

... L'âme universelle est un vaste océan de lumière ; nos âmes sont autant de petits ruisseaux qui y prennent leur source et qui retournent s'y perdre.

Serge Hutin



Symbolisme ⁘

- **CIERGE** . Une mèche enrobée de cire, c'est de l'union de ces deux éléments qu'est constitué le cierge lui-même.
De même que l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils, de même la Flamme et sa Lumière procèdent de la mèche et de la cire du cierge. Le cierge représente DIEU en sa Tri-Unité : PERE, FILS, SAINT-ESPRIT.
Le cierge sublimé est aussi quaternaire par le halo lumineux que forme la bougie allumée.
Halo lumineux = lumière douce, auréole.
Flamme = feu brûlant.
Mèche = eau.
Suif bougie = terre.
Cette définition est donnée par Jacob Boehme, sans feu, pas de lumière.
Le nombre 4 est donc Dieu lui-même, source de la Nature, car le 4 possède en soi tous les nombres. 4 = 10 comme le cube contient toutes les formes.

(Voir exégèse de la Lame IV du Tarot dans « Initiation », juillet-août-septembre 1969).

⁂

- **CORDELIERE.** Symbole du cercle magique et de la chaîne traditionnelle qui te relie à tes frères et à ton Initiateur.

⁂

- **MANTEAU.** Noir, invisible, isolement total. Apprends à replier sur toi-même le mystérieux manteau ; il te rendra insensible aux attaques des auxiliaires de la Force inconsciente inférieure. Le noir est **réceptif ;** il peut recevoir des influx d'en-haut.

⁂

- **MASQUE.** Le masque c'est l'incognito. Toute personnalité disparaît. Tu es un inconnu parmi les inconnus.
Un Inconnu, seul responsable de ses actes devant la conscience et devant l'ENTITÉ.

⁂

- **NAPPES.** Noire, Rouge, Blanche. Elles évoquent la Triple constitution de l'Univers et de l'Homme, image inversée, reflet de la Triple Constitution de la Cause Première.
Ces nappes invoquent le travail créateur, en ce sens que, partant de la nuit de l'Ignorance, c'est par l'action, la lutte, que l'homme peut parvenir à la Lumière.

Ces 3 nappes sont les symboles des 3 Mondes : Terrestre (noir), sub-céleste ou astral (rouge), céleste (blanc) ou encore humain (noir), angélique (rouge), divin (blanc).

⁂

● **ROBE ROUGE. Astral.** Revêtu de cette robe rouge, isolé dans l'étude de soi-même, tu parviendras par ta seule méditation solitaire, à former ta personnalité nouvelle. C'est ton ENTITÉ seule, ce Dieu intérieur qui, guidé par le MAITRE INCONNU, forgera ta personnalité au fil des jours.

⁂

● **ROBE BLANCHE.** Si l'Initiateur revêt une robe BLANCHE, c'est parce que par sa fonction, il doit rayonner ; mais il doit pouvoir aussi cacher ce rayonnement au profane, et n'être qu'un Inconnu enveloppé dans le mystérieux manteau noir.

⁂

● **SAUTOIR.** Le sautoir est le Lien entre ton ENTITÉ et ta personnalité, et il est en même temps une protection.

⁂

EN RESUME :

Tout est symbole : La **Cordelière** est la chaîne qui te relie à l'Ordre et à tes Frères, le **Pantacle,** DIEU, Principe de l'Univers ; le **Manteau,** silence, prudence, connaissance réelle, ornement mystique de l'Adepte, contre lequel les puissances du mal ne peuvent rien ; le **Sautoir,** lien et protection ; la **Robe** indique ta personnalité nouvelle sous laquelle tout ce qui est profane disparaît ; le **Masque,** symbole secret de ton incognito ; le **Cierge,** la Flamme, la Lumière ; l'**Epée,** le Verbe, la Sagesse, la Pensée active ; l'**Echarpe** au 1er degré, protection (épaule gauche, flanc droit) ; au 2e degré (épaule droite, flanc gauche), réceptivité. C'est pour cette raison qu'au 2e degré le manteau noir est obligatoire. **Sautoir** du S ∴ I ∴ avec son Pantacle, protection des 3 chakras (plexus, ombilic, cœur).

Tous ces symboles font comprendre que nous devons agir par l'intérieur, en secret, dans l'obscurité, pour nous protéger des « forces du mal » et de ses agents.

Je rappelle, qu'on ne doit jamais souffler sur une flamme, car il ne faut pas que le souffle qui entretient la vie en nous soit utilisé pour retirer la vie aux êtres qui font la flamme. TOUT EST VIVANT.

« DISIS » (Reims).

“Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle” (Descartes)

Un des aspects du Martinisme est l’application de la saine raison à tous les phénomènes qui dépassent l’entendement ordinaire, phénomènes que beaucoup baptisent du nom de « Sciences Occultes ». A force d’avoir été trop utilisée cette expression a, finalement, perdu de son sens. Devant ces phénomènes que, de nos jours, l’on désigne sous le vocable de « paranormaux » — le terme semble plus savant — deux attitudes sont courantes à l’heure actuelle : Les uns critiquent systématiquement, sans même prendre la peine de voir s’il y a une réalité, car cela déroge leurs habitudes intellectuelles ; alors que les autres acceptent tout ce qui semble merveilleux, sans le moindre examen critique. Ces deux attitudes sont aussi préjudiciables à une bonne connaissance des *mécanismes qui régissent notre Univers.*

L’attitude du martiniste doit être celle du chercheur qui, placé devant des faits sortant des cadres normaux, s’efforce de savoir ce qu’il en est réellement et, une fois la vérification matérielle faite, essaye de déterminer les causes des phénomènes afin d’en donner une théorie ; il se trompera peut-être mais il aura surement manifesté un véritable esprit scientifique, et aura fait avancer la connaissance pour le bien de tous.

Cette attitude a d’ailleurs toujours été celle de PAPUS dans toutes ses recherches. Ainsi il n’a pas nié, a priori, les phénomènes du spiritisme ; il les a étudiés et, ainsi, il a pu les remettre à leur véritable place, mettant en garde contre certains faits les sujets trop crédules et démontrant la réalité des autres faits.

Si bien que l’on pourrait retourner le fameux adage de DESCARTES : « *Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle* » en celui-ci : Ne recevoir jamais aucune chose pour *fausse* que je ne la connusse évidemment être telle.

Et ainsi que l’écrit si bien le Dr. LARCHER : « La croyance méthodique part de la matière première pour éliminer peu à peu tout ce qui est étranger au domaine de la science ». Munis de ce principe, où l’esprit de rigueur ne devra jamais être absent, il nous sera possible d’approcher fructueusement de bien des domaines (1).

« DEODAT » S ⁘ I ⁘

(1) Exposé fait au Groupe ⁘ de Nice.

Aux FF∴ et aux SS∴ membres de l'Ordre Martiniste

Paris, le 15 janvier 1973

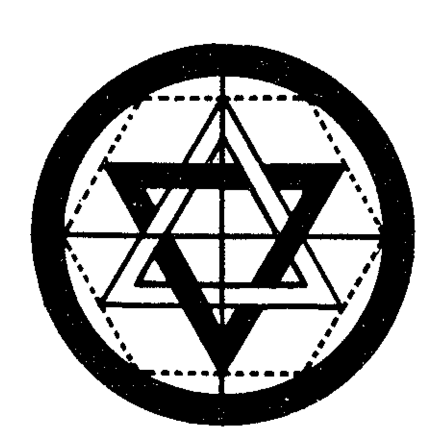
Chers Amis,

Je vous serais très obligé de bien vouloir, si vous ne l'avez déjà fait et si cela ne constitue pas une gêne pour certains d'entre vous (*), verser votre cotisation 1973 (soit 30,00 Frs) en un virement postal (C.C.P. Paris 17-14483 Ordre Martiniste), ou en un chèque bancaire *au nom de l'Ordre Martiniste* à envoyer sous enveloppe adressée à Ordre Martiniste, 3, rue Cardinal Mercier, 75009 Paris (France).

Cette cotisation contribuera, bien que modeste, à assurer les frais administratifs de l'ORDRE et son expansion.

Avec mes remerciements au nom de l'ORDRE je vous adresse une fraternelle et affectueuse pensée.

Le Président :
Irénée SEGURET
49, rue Rouelle, 75015 Paris



(*) La cotisation n'est d'ailleurs pas obligatoire pour ceux des Membres n'ayant pas la possibilité de la verser. Les cas particuliers devront m'être signalés confidentiellement (I.S.).

LE FEU (1)

Il est dans la nature 4 éléments :

LE FEU,
L'EAU,
L'AIR,
LA TERRE.

Le Feu se trouve, en hermétisme, au sommet de la hiérarchie des éléments. Chez les Indous, il se place entre l'eau et l'air. Son symbole est un triangle la pointe en l'air. Le Feu, comme les autres éléments, a un caractère de dualité : s'il éclaire au Paradis il brûle en Enfer. Conscients de cette dualité, les Indous ont représenté le Dieu du Feu, *Agni*, par une statue au double visage.

Les philosophes hermétiques ont adopté la théorie des 4 éléments, héritage de l'Antiquité, à leur Art. 4 Eléments formant l'Univers. Ils se différenciaient par leur poids, la terre étant la plus lourde, puis l'eau, suivie de l'air et enfin le Feu. En conséquence, les deux premiers sont attirés vers le bas, les deux autres vers le haut.

Aristote a précisé cette théorie ; il indique que les éléments sont reliés entre eux par les propriétés suivantes :

Sécheresse — Chaleur — Humidité — Froid.

Les propriétés opposées étant incompatibles, tel le froid et le chaud, sécheresse et humidité cela entraînerait donc 4 unions donnant naissance aux 4 éléments :

Chaleur + Sécheresse = FEU
Chaleur + Humidité = AIR
Froid + Sécheresse = TERRE
Froid + Humidité = EAU.

Ainsi aucun élément ne contenait rien qui ne fût partiellement contenu dans les autres, ce qui leur permettait de se mélanger. D'où le tableau des correspondances décrit par Albert Poisson :

Matière Première unique et *indestructible*	SOUFRE	Terre (visible — Etat solide) Feu (occulte — Etat subtil)
	SEL	Quintessence — Etat comparable à l'Ether des physiciens
	MERCURE	Eau (visible — Etat liquide) Air (occulte — Etat gazeux)

Le Feu est partout et dans tout, dans le corps des êtres vivants, au centre de la terre, dans le cosmos. *Il est à la base de toute vie*, à l'intérieur de la matière, ce qui fera dire à un Alchimiste : « *La chaleur est une qualité qui sépare les choses hétérogénées et cuit les homogénées* ».

(1) Exposé fait dans un Groupe ∴ du Collège de Paris.

Les Alchimistes torturent le métal pour le transcender. En même temps s'accomplit un long travail sur eux-mêmes. Ces Adeptes de l' « Art Royal » partent du principe que la Création s'opère grâce à la séparation, puis à l'union de 2 principes : Le Feu, source divine, principe masculin, féconde la matière, féminine, pour engendrer les Etres composant l'Univers.

Le Feu est donc à la base de la reproduction. Et, l'Alchimiste, en même temps qu'il essayera de dégager l'Or emprisonné dans la matière, tentera de libérer son Ame, emprisonnée dans son enveloppe charnelle.

Igne — Natura — Renovatur — Integra.

De même que l'on sépare à l'aide du Feu, l'Or des métaux impurs, les Bons seront séparés des Méchants, au jour du Jugement dernier.

En Astrologie, nous retrouvons le Trigone du Feu.

Au Printemps, sous le signe du *Bélier,* le Feu est à sa naissance. C'est l'Agneau de Dieu.

En Eté, sous le signe du *Lion,* le Feu est dans toute sa splendeur. C'est l'Esprit igné.

En Hiver, le Feu va s'éteindre, couver. C'est le Feu intérieur. Ce cycle explique la Mort et la Renaissance, l'Immortalité de l'Ame.

Le Feu est régénérateur.

Dans les légendes, nous retrouvons cette conception du Feu régénérateur, mêlé au principe de mort et de résurrection.

Le Phénix renaît de ses cendres. Dans la flamme il va mourir pour renaître rajeuni. (Le Phénix vit 25.920 ans, temps de la révolution sothique). Son plumage a la couleur du Feu, or et cramoisi.

Zeus conduira Sémélée, réduite en cendres dans le monde des étoiles pour qu'elle obtienne l'Immortalité.

Ainsi la légende de l'aigle. Lorsque l'oiseau vieillit, il se dirige vers le soleil, s'y brûle trois fois les ailes, et redescend rajeuni. Ce principe de mort et de renaissance, nous le retrouvons dans les Sociétés Initiatiques. Après la descente au « Cabinet de réflexion » (la mort initiatique) le Récipiendaire va renaître à une vie nouvelle.

Ainsi dans les Mystères d'Eleusis. L'âme humaine, cette graine sacrée, ravie comme Koré dans l'enfer qu'est notre terre, doit accepter de mourir pour renaître dans le monde de l'esprit, le mond de Déméter.

Ainsi s'éclaire ce passage de Jean : « *Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conservera pour la vie éternelle.* »

Le sage indou meurt volontairement sur le bûcher pour renaître dans une vie meilleure. Au côté « négatif » et « destructeur » du Feu, il opposera un côté positif et créateur, une naissance supérieure.

Ce qui serait pour nous suicide ou lâcheté, sera pour lui une recherche de perfection dépassant le cadre de la vie humaine. Le Brahman, *désintéressé de tout ce qui constitue notre vie* d'occidental, ne ressent ni joie, ni douleur. Il recherche l'Immortalité, par la vertu du Feu régénérateur.

L'on ne peut parler du Feu, sans parler de la « Table d'Emeraude ». « *Tu sépareras le Subtil de l'Epais, la Terre du Feu* ». Kabbalistes et Alchimistes, là vont se rejoindre. Tu connaîtras la matière, ton corps, et tu rechercheras ce qui convient à ton âme.

Le Feu fécondateur.

L'Amour entre deux êtres, cette chaleur magnétique, est une des nombreuses manifestations du Feu fécondateur. L'amour doit conduire à l'équilibre et, c'est en partant de cet équilibre que l'Homme peut trouver *un* des chemins qui mènent à la Connaissance, ce retour au Paradis perdu. C'est peut-être une des raisons des emblèmes phalliques, de l'œuf des Alchimistes.

Le Feu intérieur.

Partant du principe que la respiration alimente le Feu intérieur nous comprendrons mieux les pratiques des Yogins.

L'étude profonde et le développement des centres des forces magnétiques contenus dans le corps humain, appelés *chakras*, permettent à certains ascètes des performances qui nous semblent, disons, magiques.

En effet, certains thibétains peuvent rester presque nus dans la neige sans souffrir du froid grâce au *Tumo* pratique respiratoire faite de rétention du souffle.

De même l'éveil de la « Kundalini » s'accompagne d'une vive sensation de chaleur.

Le yoga étant une union mystique entre notre Ame et le Divin, le yogin retrouve, lui aussi, par l'étude et la méditation, la liberté première. Dans la religion christique, nous retrouvons l'étude d'un de ces « Chakras » dans le Sacré Cœur de Jésus, ce cœur entouré de flammes.

De même les *rites funéraires*. Ils devaient permettre au mort de libérer son âme. Euripide dit que le corps de Clytemnestre fut brûlé pour le purifier et libérer l'élément divin qui devint ainsi immortel.

La Maîtrise du Feu.

La Maîtrise du Feu est la totale insensibilité au froid extérieur et à la chaleur, c'est le dépassement de la condition humaine et la participation à la condition d'esprit.

La Maîtrise du Feu était commune au Magicien et au Forgeron et considérée dans le folklore chrétien comme une œuvre du diable, lequel était représenté crachant des flammes, *transformation* mythologique de l'image archétypale du « Maître du Feu ».

Feu de Roue.

Au Moyen-Age la rose centrale des porches des cathédrales se nommait *Rota* (la roue).

Ecoutons Fulcanelli :

« La Roue est l'hiéroglyphe alchimique du temps nécessaire à la coction de la matière philosophale, et par suite à la coction elle-même. Le Feu soutenu, constant et égal, que l'artiste entretient jour et nuit au cours de cette opération est appelé pour cette raison « Feu de Roue ». Cependant outre la chaleur nécessaire à la liquéfaction de la Pierre des philosophes il faut en plus un second agent dit *Feu secret* ou philosophique. C'est ce dernier Feu, excité par la chaleur vulgaire qui fait tourner la roue et provoque les divers phénomènes que l'artiste observe dans son vaisseau.

« D'aller par ce chemin, non ailleurs, je t'avoue ;
Remarque seulement les traces de ma roue.
Et pour donner partout une chaleur égale,
Trop tost vers terre et ciel ne monte ny devalle.
Car en montant trop haut le ciel tu brusleras,
Et dévallant trop bas la terre destruiras.
Mais si par le milieu ta carrière demeure,
La course est plus unie et la voye plus seure ».

L'on peut voir la Représentation du Feu de Roue à Notre Dame de Paris sur le 5e médaillon ornant le sous-bassement, le 6e étant la Philosophie, dont le disque porte l'emprunte d'une Croix, expression quaternaire des 4 éléments et manifestation des deux principes : soleil et lune, soufre et mercure.

Le Feu de Roue est symbolisé par le froid et par l'hiver, période embryonnaire où les semences, encloses au sein de la terre philosophale, subissent l'influence fermentative de l'humidité. C'est le règne de Saturne, représenté par un vieillard, transi de froid, la main gauche enveloppée dans un manchon.

Feu - Immortalité.

Dans l'antiquité Demeter tient Démophon, enfant royal, audessus du Feu. Lorsque sa mère Métanire s'inquiète, Démeter lui répond qu'elle en aurait fait un être exempt de vieillesse et de mort. Démeter peut donc rendre l'enfant immortel en le plongeant dans le Feu.

Héraclès jette ses enfants dans le Feu pour la même raison et Isis rend immortel le fils du roi Malcandre de Byblos de la même façon. Limojon de Saint-Didier dit que le Feu naturel est un Feu en puissance, qui ne brûle pas les mains, mais fait paraître son efficacité pour peu qu'il soit excité par le Feu intérieur ; ce n'est pas là le principe *igné* mais *l'Esprit* de toute chose.

Le Feu ou Soufre c'est donc l'Ame, donc le principe de l'Immortalité.

Feu de la Saint-Jean.

C'est dans la nuit du 24 juin au solstice d'été que le Feu de joie est allumé. Les Phéniciens allumaient un feu au solstice d'été en l'honneur du Phénix, symbole de renaissance. Le Feu de la Saint-Jean conserve cette même idée de résurrection et de purification puisque l'on plaçait autrefois au centre du Feu, un mât auquel étaient accrochés, soit un chat (supposé contenir l'âme d'un démon) soit l'effigie d'un sorcier. Ainsi était anéanti tout ce qui était impur (exorcisme et purification symboliques).

Si Jésus-Christ est né au moment où les jours croissent à la « Saint Jean » d'hiver Jean Baptiste naquit à la « Saint Jean » d'été au moment où les jours décroissent. N'oublions pas que la petite flamme qui brûle dans les églises catholiques symbolise le Divin ; c'est le Feu de Prométhée, des Delphes, c'est le Feu Divin.

Le Feu sacré.

Les Chaldéens adoraient le Feu et la ville d'Ur pris son nom de là ; ils y entretenaient perpétuellement un Feu. Les Perses, plus encore que les Chaldéens vénéraient le Feu dans des temples nommés Pyrées, destinés uniquement à conserver le Feu sacré. Quelques auteurs ont prétendu que ce n'était qu'à cause du soleil, dont la chaleur vivifiante animait toute la nature.

La présence divine est représentée par le Feu, buisson ardent, embrasement du Sinaï.

Saint-Paul dit : *Notre Dieu est un Feu dévorant.*

Chercher à découvrir la Nature du Feu c'est chercher à découvrir Dieu.

Couleurs du Feu.

Du jaune au rouge le Feu est souvent associé au sang. Le sang, comme le Feu, est nécessaire à la vie. Le sang charrie la chaleur magnétique.

Lorsque l'on songe à la mort on songe à une flamme qui s'éteint.

Le rouge est la couleur du sang, de la flamme.

L'Abbé Aubert dans son *Histoire et théorie du symbolisme religieux* dit que le Feu est l'attribut du Saint-Esprit, l'Amour qui unit le Père et le Fils est désigné par la couleur écarlate dans la liturgie catholique. Les rois adoptèrent le manteau de pourpre, symbole du pouvoir temporel.

Les prêtres d'Eleusis portaient des robes rouges comme les cardinaux de l'église romaine. Le pourpre est un rouge teinté de bleu. Il symbolise l'amour de la vérité. L'écarlate est un rouge mêlé de jaune, symbole de l'amour spirituel et la représentation du Feu. Mais le rouge associé au noir, c'est l'emblème infernal.

Avant de conclure, il nous faut traiter brièvement du soleil considéré comme *Feu rituel.*

Le soleil, comme le Feu, est représenté sous ses deux aspects : celui que nous voyons, lumineux, et le soleil noir, invisible. Le premier, astre de lumière, est source de chaleur et de vie. L'autre, l'astre noir, n'était autrefois révélé qu'aux Initiés. Osiris était un Dieu noir ainsi qu'Isis et Hathor. Dans le *Rig Véda* les chevaux du soleil sont noirs. Mitha, chez les Indous, est un soleil resplendissant et Aryamane, « le soleil de nuit », un astre redoutable.

Le culte du soleil est commun à beaucoup de religions. Les Celtes célébraient Belen, le Dieu Soleil. Il reste des vestiges importants du Temple solaire élevé par les Incas au Pérou. Les Astèques élevèrent une grande pyramide du soleil à Mexico.

Les Egyptiens adoraient le Dieu Râ.

Mais le soleil est destructeur des substances trop jeunes pour lui résister. La condition essentielle d'une génération quelconque

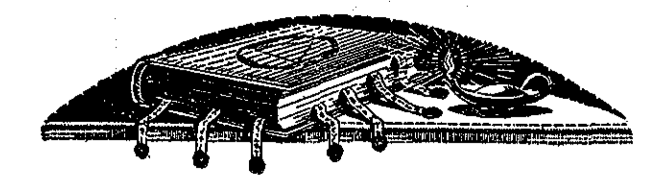
est l'absence totale de toute lumière solaire. La fécondation, chez l'homme ou l'animal, s'opère dans l'obscurité complète, les organes génitaux étant internes. Les graines germent dans la terre et non en surface. Des œufs fécondés, couvés en pleine lumière ne donneront que des embryons morts. L'astre a un pouvoir mortel sur les cellules microbiennes et organiques. Il en est de même pour le règne minéral.

Puis, n'oublions pas que nous ne parvenons à Jésus que par l'intercession de sa mère : *Sancta Maria ora pro nobis.* Et la vierge a les pieds posés sur un croissant lunaire, toujours vêtue de bleu, couleur symbolique de l'Astre des Nuits.

Il est dit dans la quatrième vision de l'Apocalypse « ... et un grand signe apparut dans le ciel : une femme revêtue de soleil et la lune sous ses pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles ». Cette femme désigne la Vierge Marie irradiée par le Verbe dans le mystère de l'Incarnation. Elle a la lune sous ses pieds, car elle est au-dessus des vicissitudes terrestres. La lune qui sans cesse croit et décroit est le symbole des choses humaines, qui toujours montent et descendent. Rien n'est stable ici bas sauf « La Pierre » posée sur le Verbe, inébranlable au milieu de ce mouvement de flux et reflux. Mais le soleil vivifie toute chose, bonne ou mauvaise, et éclaire le juste et l'injuste.

En conclusion de cet exposé citons cette pensée de Fulcanelli : « *Notre naissance est le résultat de son incarnation, notre vie l'effet de son dynamisme, notre mort la conséquence de sa disparition* ».

Katherine Cuiney.



Les livres...

● **L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques,** par Eugène CANSELIET (Jean-Jacques Pauvert).

Disciple direct de Fulcanelli, Eugène Canseliet est, de nos jours, le maître incontesté de l'Art d'Hermès. Ce livre est un des meilleurs qu'il ait écrit. Pour qui saura le lire, le relire, le méditer et le mettre en pratique, il apportera la clef du Palais du Roi, si Dieu le veut !

Pierre MARIEL.

● **L'idéal de l'Unité humaine,** par SRI AUROBINDO, traduit de l'anglais par **la Mère** (Buchet-Chastel éd.).

Ce livre posthume du gourou de Pondichéry est une « clef » de l'actuelle politique mondiale. Devant les terribles dangers de conflits internationaux qui planent sur l'Orient comme sur l'Occident, Sri Aurobindo enseigne : « Le seul changement nécessaire est un changement psychologique sans lequel aucune autorité politique et administrative ne peut être réelle et sûre.

P.M.

● **Le monde hallucinant de la Mafia,** par le docteur Henri AMOROSO, avec une préface du commissaire **Jean Caille** (La Pensée Moderne).

Enfin ! un document objectif sur la Mafia, basé sur des enquêtes psychologiques menées par un grand médecin.

P.M.

● **Jacques Cœur, Grand Argentier de Charles VII,** par Christiane PALOU (Presses de Mollets-Sazeray - Indre).

La veuve de Jean Palou continue l'œuvre admirable de cet érudit qui était aussi un initié. Voici le vrai visage de Jacques Cœur, qui fut simultanément homme d'affaires et Maître Secret.

P.M.

● **L'Ile des Veilleurs,** par Alfred WEYSEN (Ed. Arcadie, 3, rue Saint-Philippe-du-Roule, Paris).

Cette somme d'un travail entrepris pendant de nombreuses années, avec conscience et objectivité, éclaire d'un jour nouveau « le mystère des Templiers », et apporte des hypothèses intéressantes pour la solution de problèmes ésotériques qui, jusque-là, ont souvent été volontairement embrouillés.

P.M.

● **Le Roi et le Cadavre,** par Heinrich ZIMMER, trad. de l'anglo-américain par L.G. Gros (Fayard - Collect. Documents spirituels 1972) 36,00.

Voilà un ouvrage fondamental. Il porte un sous-titre qui le définit : « Les mythes essentiels pour la reconquête de l'intégrité humaine... » Si, dans l'année, vous ne deviez lire et méditer qu'un seul livre, que ce soit celui-là.

P.M.

● **La révolte des Taï-Ping** (1851-1864) : prologue de la révolution chinoise, par Jacques RECLUS, avec une préface de Jean CHESNAUX (Le Pavillon, 5, rue Rollin, Ve) 33,00.

Les dimensions de l'insurrection Taï-Ping sont aussi imposantes que celles du pays qu'il a bouleversé ; elle a été suivie par des dizaines de

millions de Chinois. On ne peut comprendre la révolution chinoise (commencée par Sun-Yat-Sen et prolongée par Mao-Tse-Toung) qu'en s'y référant. Et l'on verra le rôle capital qu'ont joué parmi les Taï-Ping les sociétés secrètes.

P.M.

● **Le Jonc flexible,** par Paul BOURGEIX (Lib. de Médicis).

Un nouveau « maître spirituel » se révèle. En ce qui nous concerne, nous nous avouons imperméable à *son message, bien que sa moralité* soit digne de sympathie. Un successeur de Bô-Yin-Râ ?

P.M.

● **Dictionnaire mytho-hermétique,** de dom PERNETY (Bib. hermetica : Denoël).

René Alleau continue de nous donner des rééditions des principaux traités hermétiques et alchimiques. La présentation typographique, les commentaires sont dignes des textes. Une œuvre admirable qui fait honneur au directeur de la collection. Le **Dictionnaire mytho-hermétique** est —, à tous points de vue —, particulièrement réussi.

● **Le Sortilège du Mystère,** par Alexandra DAVID-NEEL (Plon).

Un livre posthume de cette femme extraordinaire. Des souvenirs de jeunesse qui apportent des précisions —, souvent piquantes —, sur divers mouvements ésotériques et occultistes du début de ce siècle.

P.M.

● ***Dictionnaire des Symboles chrétiens,*** par Edouard URECH (Delacaux et Niestlé).

Dans une perspective protestante, un utile dictionnaire, bien illustré, mais à la Symbolique un peu courte. Utile, cependant.

P.M.

● **Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée de Blain,** par Pierre ROBERDEL (Editions Resiac, B.P. 6, 53 - Montsurs).

Livre extrêmement intéressant, démontrant, avec une objectivité sereine et convaincante, que cette paysanne bretonne morte en 1941, fut une authentique stigmatisée. Un document de premier ordre.

P.M.

● **Le cœur de la Méditation bouddhiste** (Satipatthana), par NYAPONIKA THERA (Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, 6°).

Ce traité bouddhiste du Theraveda, « L'art de cultiver l'harmonie et l'équilibre de l'esprit », rendra d'éminents services à tous les spiritualistes, d'Occident comme d'Orient. La méthode de méditation enseignée est simple et particulièrement efficace.

P.M.

● **Tohu-Bohu : des confins de la Science au seuil de la Connaissance,** par le docteur Robert HOLLIER (Omnium littéraire, 94, rue Saint-Lazare, 9°).

L'auteur, *éminent médecin, est* président de l'association « Atlantis ». C'est dire la qualité de ce *livre.*

Plus de soixante années d'observations des faits, d'étude des théo*ries, tant scientifiques que* philosophiques, de confrontations, de lectures, de contacts avec des hommes « hors série » (comme Paul Le Cour) ont conduit l'auteur à des concepts « autres » que ceux admis le plus communément.

En ce temps de chaos moral, intellectuel et social, il lui a semblé utile d'extraire de la masse de ses notes, celles d'entre elles qui pourront servir de base à une éthique nouvelle, à la fois scientifique et spirituelle.

P.M.

Rééditions d'ouvrages très intéressants :

● **La Nuée sur le Sanctuaire,** d'ECKHARTSHAUSEN (Les Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris).

● **L'enseignement de Ramakrishna** (coll. Spiritualités vivantes, Albin Michel).

● ***Jnana-Yoga,*** *par le Swami* VIVEKANANDA (même collection).

P.M.

● **Le Livre de la Tradition,** par Jean et Michel ANGEBERT (Robert Laffont).

Qu'est-ce que la Tradition ? Existe-t-il un savoir initiatique transmis de siècles en siècles ? Dans leur ouvrage, les frères Angebert remontent aux sources de nos civilisations en suivant le fil d'Ariane des grands initiés. Livre qui contient une « substantifique moelle ».

P.M.

● Les Editions Payot, 106, boulevard Saint-Germain, à Paris, éditent ou rééditent :

Psychologie de la Superstition, de C. ZUCKER

La Cabale, d'Alexandre SAFRAN

Crimes rituels et magie noire, de Julian FRANKLYN

et

Les Soufis et l'Esotérisme, d'IDRIES SHAH (Payot).

Si le soufisme appartient à la pensée orientale ce n'est que dans la mesure où il a repris certaines croyances tombées en désuétude en Occident, démontre l'auteur. L'histoire du soufisme c'est l'histoire d'une quête sans cesse fuyante, sans cesse renouvelée devant celui qui la poursuit.

P.M.

● **A la recherche de la Parole perdue,** par Jacques DUCHAUSSOY (Omnium littéraire) 21,00.

Quarante années de recherches ésotériques et d'études sur le symbolisme ont permis à Jacques Duchaussoy de nous faire part dans ce nouveau livre de ses découvertes sur l'origine des mythes particuliers à divers pays, notamment ceux qui bordent la Méditerranée, mythes qui se rattachent à la Tradition Primordiale dont sont issus les messages des civilisations passées ou présentes.

Pierre MARIEL.

⁂

● **Les civilisations inconnues,** par Serge HUTIN (Editions Marabout, 13, rue de la Glacière, Paris).

Cet ouvrage, édité en 1961 par Arthème Fayard, et devenu introuvable, vient de paraître en livre de poche dans la collection « Univers Secret » des éditions Marabout.

Ainsi le grand public pourra-t-il plus facilement pénétrer en des mondes fabuleux et comprendre combien les plus belles rêveries de l'homme rejoignent souvent la réalité.

Henry BAC.

● **La destinée secrète de La Fayette,** par François RIBADEAU-DUMAS (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, Paris VI°).

Avec beaucoup d'érudition et dans un style direct fort agréable, l'auteur explique le mécanisme mental de celui dont Stendhal écrivit : « Il était tout simplement un héros de Plutarque ».

Cet ouvrage est passionnant, car il nous fait mieux connaître les sociétés de pensée du XVIII° siècle et entrevoir comment La Fayette, épris de liberté rechercha toujours les sentiers illuminés le conduisant vers son idéal.

H.B.

● **En suivant ma route,** par Julien ORCEL (Maison Rhodanienne de Poésie, 83, rue Chazière, Lyon). Prix 8,00 (frais d'envoi compris) par virem. au C.C.P. Paris 9444-54 Julien Orcel.

L'auteur parle des choses les plus simples avec une grâce délicieuse, une émotion naïve et une exactitude qui les rend visibles et palpables.

Il les évoque telles qu'il les a ressenties.

Il nous donne des poèmes parfaits, qui enchanteront tous ceux qui gardent le sens de la beauté comme du naturel.

Julien Orcel, illuminé par le mystère de la nature, réussit en des vers fort simples à provoquer en nous un choc et à nous réchauffer l'âme.

Henry BAC.

Notre ami belge Pierre-Marie HERMANT *(Bruxelles) a eu l'excellente idée de mettre au point une table des matières pour l'ouvrage de* Louis-Claude de SAINT-MARTIN *intitulé :* Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1). *La table des matières des onze premiers chapitres de cette œuvre magistrale du « Philosophe Inconnu » a été publié en notre n° 4 de 1970. Celle du chapitre XII en notre n° 1 de 1971 ; celle des chapitres XIII, XIV, XV et XVI en notre n° 2 de 1971 et celle des chapitres XVII, XVIII et XIX en notre n° 3 de 1971. Voici la fin de ce beau travail (Ph. E.) :*

Chapitre

XX. — NECESSITE DE CHACUN DES ACTES DU REPARATEUR.

Paragraphe

---

(1) La pagination est celle de l'édition de 1946 (Griffon d'Or). Il y a lieu, pour toute autre édition, d'y repérer le début des différents paragraphes. (P.-M. H.).

FIN

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

⁘ L'Ordre Martiniste proprement dit (filiation Papus) se porte bien. Les Groupes suivants ont été fondés en 1972 : « Le Maître Philippe, de Lyon » (N° 73) à Brazzaville (République populaire du Congo). — « André Bastien » (N° 74) à Montauban (Tarn-et-Garonne. 82). — « Docteur Gérard Encausse Papus » (N° 75) à Mexico (Mexique). — « Pierre Neuville » (N° 76) à Saint-Raphaël (Var. 83). En ce début d'année 1973 le Groupe « Georges Crépin » (N° 77) vient de naître à Pont-Audemer (Eure. 27).

En 1972 il y a eu 87 inscriptions de nouveaux Membres répartis dans les Collèges de Haïti, Tunis, Paris, Toulon, Athènes, Chicago (U.S.A.), Nancy, Brazzaville (Congo), Nantes, Canada, New-York (U.S.A.), Le Havre, Lomé (Togo), Lille, Toulouse, Beyrouth (Liban), Niamey (Niger), Avignon, Cayenne, Pointe-Noire (Congo), Carthage (Tunisie), Cotonou (Dahomey), Rouen, Dakar (Sénégal), Bangui (Rép. Centrafricaine), Bourges, Reims, Castres, Lyon, Porto-Novo (Dahomey).

⁘ Le dimanche 25 juin 1972 les membres du groupe « Stanislas de Guaita » (Nancy) ont rendu un solennel hommage à l'illustre compagnon de Papus. Le Grand Maître d'Honneur de l'Ordre avait tenu à se joindre à eux.

Les SS ⁘ et les FFr ⁘ et leurs invités se retrouvèrent au cimetière de TARQUIMPOL (Moselle), et fleurirent la tombe de notre si regretté « Maître Passé ».

Les propriétaires actuels du Château d'ALTEVILLE, ancienne demeure de la « Famille de Guaita », mirent un salon à la disposition du Groupe. Une réunion rituelle fut organisée dans cette pièce-bibliothèque où Stanislas de Guaita avait passé bien des heures en méditation.

Un Fr ⁘ présenta un brillant exposé sur la vie et l'Œuvre du Maître et une S ⁘ traita du « Serpent de la Genèse ».

Après les travaux une fraternelle agape termina cette émouvante et belle cérémonie du souvenir.

⁘ En 1973 le programme d'étude du Groupe « Stanislas de Guaita » comporte les sujets suivants : « Etre Martiniste ». — « L'action du Martiniste ». — « *La Prière* ». — « *La Mystique de l'Astrologie* ».

⁘ Le Très Illustre Frère Gaston Ventura m'a fait parvenir un exemplaire du bulletin officiel de l'Ordre Martiniste placé sous sa haute direction en Italie. Le comte Ventura a complété son envoi par une lettre des plus fraternelles où il précise que l'Ordre Martiniste national italien est en plein développement lui aussi. De nombreux jeunes frères ont donné leur adhésion. Il y a des Groupes ⁘ à Venise, Gorizia, Milan, Bologne, Parme, Florence, Bastia Umbra, Rome, Naples, Salerne, Catania, Palerme, et des adhérents à Turin, Genoa, Vintimiglia, Sestri, Novare, Padua, Trieste, Livorno, Reggio Emilia, Ravenna, Forli, Reggio Calabria, Messina, etc.

Un traité d'amitié avait été signé, à Venise, il y a quelques années, entre l'Ordre Martiniste italien et l'Ordre Martiniste proprement dit. Il est toujours en vigueur, bien sûr, et il convient de se réjouir de cette fraternelle union d'ordre international.

⁘ *Nous avons également reçu de bonnes nouvelles de l'Ordre Martiniste national belge.*

∴ En ce qui concerne l'Ordre Martiniste national suisse, son actif président, Claude Tripet, m'a envoyé, à titre d'information, quelques travaux présentés au Groupe « Paul Sédir » en 1972 ou qui le seront en 1973. Les titres en sont les suivants : « La Musique, Science occulte et Art mystique ». — « Le processus de la mort ». — « Etude sur la Gnose ». — « Le symbolisme de la Croix ». — « Le Baroque : phénomène musical ». — « Mysticisme ». — « Les Templiers ». — « Essai sur l'énigmatique don Juan ». — « Introduction à l'étude de la notion d'Eveil ». — « Etude sur l'homme, son rapport avec les mystères des nombres et son action sur les différents plans ».

● Le 9 février dernier, notre F∴ et ami Jean HENRY a fait, au *Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques* (*), un exposé sur l'alchimie. Celui-ci, strictement dépouillé de tous symboles, allégories et synonymes chers à la majorité des auteurs de tous temps, a vivement intéressé les auditeurs. Notre ami a montré que le traitement de la matière a lieu sous l'influence d'une énergie cosmique inconnue de la science actuelle, donc fait intervenir la Nature. Il a précisé les phases de l'une des technologies mises en œuvre, signalé les perfectionnements de celle-ci, détaillé en langage clair l'élaboration de la Pierre philosophale. Cela l'a conduit à démontrer, chiffres à l'appui, que les effets de cette substance étaient inexplicables par les données de la physico-chimie moderne et que sa masse atomique variait à mesure de son accroissement qualitatif. Au passage, il a déploré la prolification actuelle d'ouvrages consacrés à l'alchimie, qui sont en majorité dépourvus de toute valeur. Et il a éclairci le mystère de ce que l'on a appelé « l'affaire Fulcanelli ». La causerie s'est terminée par les réponses aux questions posées par les auditeurs. En résumé, un exposé clair, précis, qui a détruit bien des mythes et dévoilé nombre de mystifications.

● Dans le journal l'*Aurore* du 6 février 1973, le critique de télévision M.D. Lancelot a publié les précisions suivantes au sujet du cinéaste André Hunebelle et de son film « Joseph Balsamo » :

En fait, si Hunebelle a hérité de « Balsamo », c'est parce qu'une série de contretemps l'avait privé de son « Cagliostro » !

« Depuis 1967 je rêvais d'un grand film tiré d'un roman merveilleux de Marc Haven, un médecin, sur « Le Maître inconnu, Cagliostro ». L'affaire était sur pied lorsque le Saint-Siège, alerté, a mis son veto et remis tout en question en interdisant aux Italiens de coproduire. »

● Je signale aux fervents de l'automobile la publication, l'an dernier, de l'*Encyclopédie complète de l'Automobile* (Editions de la Courtille, 146, rue du Fg-Poissonnière à Paris 10e). Cet ouvrage de 688 pages est enrichi de quelque 2.000 photos dont l'une a trait, sauf erreur de ma part, au modèle de la voiture Serpollet (1899) dont un exemplaire fut offert par l'empereur Nicolas II au Maître Philippe de Lyon. Il s'agit de la landaulette 12 CV.

● Toujours et encore les stupides « chaînes de prières » envoyées par courrier et de façon anonyme par des gens bien intentionnés mais qui n'en menacent pas moins leurs correspondants de risquer de grands malheurs s'ils ne reproduisent pas et n'envoient pas à 25, 30 ou 50 exemplaires (!) la fameuse chaîne à des personnes de leur connaissance. Je rappelle qu'il convient et qu'il suffit de déchirer lesdites chaînes quand vous les recevez ou les recevrez et d'en jeter les morceaux dans la cuvette des W.C. Voir l'*Initiation* de janvier-février-mars 1968 et l'*Initiation* d'octobre-novembre-décembre 1971.

● La huitième édition (15e mille) du livre consacré au Maître Philippe, de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu » est sous presse. Enrichie

(*) Les réunions ont lieu tous les deuxièmes vendredis du mois, à 19 h. 30, au siège de l'Ordre Martiniste, 3, rue Cardinal-Mercier, à Paris 9e. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Président M. Michel LEGER, architecte, 3, allée La Bruyère, 78000 Versailles.

de nombreux documents inédits elle sera publiée par les Editions Traditionnelles (ex-Chacornac) au cours du deuxième trimestre 1973.

● Extrait du journal l'*Aurore* du 2 février 1973 :

« *Il est grand temps de réconcilier les médecins et les guérisseurs,* ils se complètent parfaitement et ils sont faits pour s'entendre. Les premiers guérissent les malades et les autres ceux qui croient l'être (ce sont peut-être les plus nombreux mais ils souffrent tout autant).

Ce conseil de haute sagesse n'émane pas d'un quelconque charlatan soucieux de prêcher pour sa paroisse, mais de Raymond Sylva, un des Français les plus lucides de ce temps, ancien secrétaire général du Mouvement européen et l'un des conseillers du maréchal de Lattre.

Il cite, à l'appui de ses dires, le cas d'un hôpital des U.S.A. où le feu *s'était déclaré dans le pavillon des paralytiques. Devant les flammes,* certains, à leur grande surprise d'ailleurs, allaient bondir hors de leur lit et retrouver leurs jambes pour prendre la fuite.

Installé aujourd'hui en Suisse, Raymond Sylva s'y consacre désormais à de savantes études psycho-pathologiques et son livre « La Magie en médecine » (Edit. M.C.R., rue Bergère) serait déjà inscrit au programme des universités helvétiques et américaines de la spécialité.

« Pour moi, conclut-il, la loi qui réglemente la pratique médicale en France est pour le moins singulière. S'il fallait la suivre même un pharmacien n'aurait pas le *droit de proposer un cachet d'aspirine à un client* se plaignant de migraine ou une pastille de Vichy pour faciliter une digestion difficile. »

● Un « masque pour bavarde » a été acheté 27 livres (325 F) dans une vente à Londres par l'auteur dramatique Wolf Mankowitz qui l'utilisera dans un film qu'il prépare avec Peter Sellers. Au XVIIIe siècle ce masque était infligé comme châtiment par certains maris d'Angleterre et d'Ecosse à leurs femmes trop bavardes. Détail : la bouche, cousue, bien sûr, est ornée de grelots.

● *L'Eglise catholique en chiffres :* Le Vatican, par l'intermédiaire du service central de statistique de la Secrétairerie d'Etat, vient de répertorier, sous forme de chiffres, les catholiques du monde entier. Cela donne « l'annuaire des statistiques de l'Eglise pour 1970 ».

Selon cet annuaire, publié samedi, on découvre que le nombre total de catholiques atteint 18,4 p. cent de la population mondiale. Soit 659 millions de personnes sur 3 milliards 589 millions d'habitants.

Le clergé catholique compte 419.728 prêtres (un prêtre a la charge de *64.000 fidèles) dont 148.804 appartenant à des ordres religieux.* Les religieuses, elles, dépassent le million.

Il y a, de par le monde, 191.398 paroisses (parmi lesquelles 39.431 sont dépourvues de curé titulaire) et 79.217 missions (dont 8.149 ont un prêtre titulaire).

Les séminaristes sont en proportion de six pour dix prêtres : 252.236, en tout.

En 1970, il y a eu 15.916.112 baptisés, dont 1.120.381 avaient plus de sept ans et étaient, en nette majorité, des adultes.

Si l'Eglise compte, environ, 420.000 prêtres (dont 256.000 en Europe) le taux des défections atteint 6,7 pour mille.

Quelques chiffres encore concernant les mariages : 3.305.818 mariages entre catholiques ont été célébrés et 360.466 mariages « mixtes ».

Il est intéressant de noter que plusieurs pays — importants par le nombre de la population — n'ont pas été répertoriés dans ces statistiques, faute de renseignements précis. Il s'agit de la Chine, de la Corée du Nord, de la plus grande partie de l'U.R.S.S., du Nord-Vietnam, de l'Albanie et de la Bulgarie. (Extraits de presse du 19 février 1973).

● *Les évêques et l'avortement :* Mgr Pezeril, évêque auxiliaire de Paris, vient d'être chargé par un groupe épiscopal de travail d'une étude, en relation avec quatre équipes de spécialistes de théologie, de philosophie, de médecine et de droit, sur les problèmes de l'avortement.

C'est lors de leur dernière assemblée plénière, à Lourdes en octobre dernier, que les évêques de France avaient décidé la constitution d'un

groupe de travail sur le problème du respect de la vie et, en particulier, de l'avortement.

● Le pape Paul VI a remis la pourpre cardinalice à trente prélats venus de dix-sept pays, au cours d'un consistoire marqué par une moins grande pompe qu'à l'ordinaire.

Ce consistoire, le quatrième depuis dix ans que règne le Souverain Pontife, a fait entrer au Sacré Collège des hommes plus jeunes, sa moyenne d'âge est désormais de soixante ans. Le Sacré Collège est notamment chargé de l'élection du Pape.

Les cardinaux sont à présent 144 ; c'est le plus grand nombre jamais atteint dans l'Eglise. Le contingent italien demeure le plus important, avec 41 cardinaux. La France vient ensuite, avec 13 prélats, devant les Etats-Unis (12). Le consistoire a donné au Pakistan, au Kenya, aux îles du Pacifique, à Porto-Rico et au Congo leurs premiers cardinaux. (Mars 1973).

● *A propos des récentes élections législatives françaises :* Malgré leur grand âge, se sont rendues à leurs bureaux de vote respectifs, pour y déposer leurs bulletins, Mmes Dutchil, cent cinq ans, à Montville (Seine-Maritime) ; Dupuy, cent quatre ans, à Nice (Alpes-Maritimes) ; Hinfray, cent un ans, à Barneville-Carteret (Manche) ; Chiroux, cent un ans, à Neuvy-Pailloux (Indre) ; Denniel, cent un ans, à Port-Launay (Finistère) ; Rouves, cent ans, à Annecy (Haute-Savoie). (*Le Monde*, 6 mars 1973).

● Selon ses dernières volontés, les cendres d'Alexandra David-Neel, morte en France en 1969, première femme occidentale à être entrée au Tibet en 1924, ont été dispersées dans le Gange à Bénarès.

● *Nos amis les bêtes :* Des chiens fidèles, des chats fidèles, c'est courant et banal, mais un porc... Eh bien ! il y en a au moins un en Yougoslavie : il a parcouru 70 kilomètres pour rejoindre son ancien propriétaire qui l'avait vendu. L'acheteur ayant constaté sa disparition l'avait fait chercher en vain aux alentours de sa ferme. L'animal — 170 kilos — avait tout bonnement regagné son ancienne porcherie. (*Journal du Dimanche*, 4 mars 1973).

Sans prétendre convaincre les irréductibles qu'ils sont dans l'erreur, j'aimerais qu'ils entendent une des anecdotes que Ph. de Wailly, vétérinaire, et ami de toutes les bêtes, raconte :

« Un petit chat vagabond, vivant jusqu'alors de rapines, fut recueilli par une famille déjà en possession d'un oiseau apprivoisé ; le nouvel arrivant devint son grand ami. Ils passaient de longues heures ensemble, l'un dans sa cage, l'autre sur son coussin, tout proche. Un matin, l'oiseau fut trouvé mort. Sa maîtresse, en larmes, prit le petit corps dans sa main et le présentant au chat, lui dit : « Regarde, Kiki est mort »... Le chat le contempla longuement de ses yeux d'or. Quelques jours plus tard, il rentra en courant. Dans sa gueule, il tenait délicatement un oiseau vivant, absolument indemne. Il se posta devant la cage vide et attendit. Il ne consentit à en bouger que lorsque sa maîtresse eut pris l'oiseau pour l'installer à la place du défunt... On ne sait trop ce qu'il faut le plus admirer dans ce geste : le sentiment de reconnaissance, le désir de consoler, l'intelligence ou la débrouillardise. »

—o—

« Mao, angora noir, vivait paisiblement dans une famille habitant Verdun ; celle-ci devant aller s'installer dans une autre ville, commença les préparatifs du déménagement. Dans l'affolement général, l'animal, dérangé dans ses habitudes, disparut. Il fallut donc, la mort dans l'âme, partir sans lui. Six mois plus tard, un chat épuisé grattait à la porte de la famille en question, alors établie à Montluçon.

— Mao... Pas possible !

« C'était pourtant lui. Il avait parcouru cinq cents kilomètres pour retrouver les siens. »

● Genève (*Reuter, A.F.P.*). — Quatre millions d'hommes et de femmes se font volontairement stériliser chaque année dans le monde, et cette méthode de régulation des naissances prend de l'extension. Environ 8 % des Américains mariés ont été stérilisés par une vasectomie (ligature des canaux conducteurs du sperme) ; treize millions d'Indiens en ont fait autant au cours des six dernières années. Ces précisions ont été données au congrès international de la stérilisation qui vient d'avoir lieu à Genève avec la participation de trois cent cinquante spécialistes. *(Le Monde,* 6 mars 1973).

● *Naissances en France (INSEE) :*

1946	840.000	1953	801.000	1960	816.300	1967	837.480
1947	867.000	1954	807.000	1961	835.200	1968	832.800
1948	867.000	1955	802.000	1962	829.900	1969	839.500
1949	868.000	1956	804.000	1963	865.340	1970	847.780
1950	858.000	1957	812.600	1964	874.250	1971	878.700
1951	822.000	1958	808.600	1965	862.230	1972	870.000
1952	819.000	1959	825.600	1966	860.240	(évaluation)	

(Extrait de « Population et Sociétés », n° 54, janvier 1973).

● Notre amie Mme Hanny Vébret a exposé, à Clermont-Ferrand, en décembre dernier, ses derniers « batiks », harmonieuses compositions sur soie selon une technique indonésienne. Cette exposition a remporté un grand et légitime succès.

● Ci-après, quelques remarques relatives à un livre publié récemment par une célèbre voyante, remarques faites par un journaliste parisien (8 mars 1973) :

« Voici quelques chiffres, pris au hasard, dans le carnet de comptes du célèbre médium :

« Cinquante p. cent des hommes qui la consultent sont mariés et 38 p. cent d'entre eux ont une maîtresse, rarement deux. En revanche il est fréquent qu'une femme ait plusieurs amants. »

« La moyenne d'âge de ses clients se situe entre 40 et 60 ans avec 46 p. cent pour les femmes et 45 p. cent pour les hommes. Fait curieux, avant 20 ans on ne consulte pas et après 70 on ne consulte plus.

« Enfin elle a remarqué, en manipulant son fichier qui comprend plus de trois mille cas différents, que les problèmes qui inquiètent le plus les mâles se classent dans cet ordre : 1. situation ; 2. amour ; 3. avenir ; 4. la mort et 5. divers : santé, suicide, etc. Chez les femmes l'amour a trois longueur d'avance sur l'avenir, puis viennent la situation, la mort, la famille et enfin les maladies mentales. »

● Le Groupe culturel « Condorcet-Brossolette » (Président Alexis Zousmann) annonce les conférences suivantes au Musée social, 5, rue Las-Cases, Paris, 20 h. 45 :

Jeudi 5 avril : « Naissance et début du Sionisme ». — Jeudi 3 mai : Après la mort de Marx (Les partis marxistes). — Jeudi 17 mai 1973 : L'Eglise romaine entre l'Intégrisme et le Modernisme ».

● Une de nos amies nous signale le projet de création d'un petit cercle d'étude et de travail spirituel avec recherche de la connaissance de soi-même par le développement de la concentration.

Ecrire au secrétariat de la Revue, qui transmettra.

● Dans tous les kiosques de France, en ce moment, on affiche la promesse de sensationnelles révélations sur la franc-maçonnerie.

On présente comme maçons : Vincent Auriol, Georges Bonnet, Edouard Daladier, Marcel Déat, Pierre Laval. Or, aucun d'eux ne fut jamais initié.

On prétend que Herriot fut initié au Grand-Orient en 1895 : Herriot n'appartint jamais à aucune obédience. On va même jusqu'à donner à

Léon Blum, qui n'en fut jamais, lui non plus, le titre de grand élu chevalier Kaddosch.

Du travail sérieux. (*L'Aurore*, 15 octobre 1972).

● Par contre, dans une brochure éditée par l'une des grandes Obédiences maçonniques françaises il est fait état des Francs-Maçons éminents suivants :

Abd-El-Kader, Edmond About, Augereau, Bartholdi (sculpteur), Berruyer (avocat), Boieldieu (musicien), Joseph Bonaparte, général Bourbaki, Comte de Bourbon-Condé, Léon Bourgeois, Savorgnan Brazza, Dr. Cabanis, duc de Cambacérès, Carnot, Cassini (astronome), général Caulaincourt, Champort, Chaptal, Jules Clarétie, J.B. Clément, Emile Combes, Condorcet, Court de Gebelin, Crémieux, Decazes, Delcassé, Abbé Jacques Delille, De Sèze (avocat), Paul Doumer, E. Doyen (chirurgien), Ch.-A. Dupuy, Dupuytren, Félix Faure, Jules Ferry, Florian, Louis Fontanes, Benjamin Franklin, Léon Gambetta, Firmin Gémier, Dr. Guillotin, Helvetius, Houdon, Joseph Hugo, Maréchal Joffre, Kellermann, duc de Valmy, Lacépède, La Fayette, Lakanal, Maréchal Lannes, Laplace, Dr. Larrey, Latour-Maubourg, Maréchal Lauriston, Comte de Lesseps, Emile Littré, A. Lumière, Joseph de Maistre, Masséna, Meyerber, Monge, Montgolfier, Montholon, Murat, Ney, Camille Pelletan, Raspail, Rémusat, Ségur, Marcel Sembat, Maréchal Soult, Spontini, Stendhal, Talleyrand-Périgord, Vernet, René Viviani, Voltaire et... bien sûr, Wolfgang Amadeus Mozart.

A signaler parmi les REVUES et autres publications, bulletins, etc. envoyés à *l'Initiation :* ● *Action Evangélique pour l'Eglise du Silence* (40, rue du 22-Septembre, 92 Courbevoie). ● *Amour et Lumière* (Centre spiritualiste d'études métapsychiques de Beauvais. 60) : « La Psychométrie ». ● *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94 Vincennes) : « Aspect et fonction du Symbolisme dans l'archéologie traditionnelle et dans l'histoire des sciences » (N° 270 septembre-décembre 1972). ● *Chroniques* (Nouvelles du passé) hebdomadaire publié par « Bible et Histoire » 13122 Ventabren France. ● *Cahiers d'études cathares* (23, avenue Président-Kennedy, 11 Narbonne) : « Les gnostiques d'Egypte, les priscillanistes d'Espagne et l'Eglise primitive d'Irlande » (N° 56 hiver 1972). ● *Catacombes* (B.P. 79 à Courbevoie 92) : « Quelques réflexions sur le *Notre Père* (N° 14 du 15 XI 1972). ● *Conoscenza* (périodique italien bimestriel. Via San Zanobi 89, 50129 Firenze). ● *Faims et soifs des hommes* (2, avenue de la Liberté, 94 Charenton) Revue publiée par le secrétariat de l'Abbé Pierre, fondateur du Mouvement Emmaüs. ● *Gnoma-Informations* (12, rue Grange-Batelière, 75009 Paris) Bulletin de liaison du Groupement National pour l'Organisation de la Médecine auxiliaire. ● *Humanisme*, Revue bimestrielle publiée par les Editions Maçonniques de France, 16, rue Cadet, 75009 Paris : « L'histoire de la Maçonnerie du Grand Orient de France 1725-1789 ». - « Alfred Kastler, Prix Nobel nous dit... » (N° 92-93 de 1972). - « Les bases économiques, sociales et institutionnelles de la cité de l'an 2000 » (N° 94 janvier-février 1973). ● *La Voie de la Paix* (36, rue du Maréchal-Foch, 14 Villiers-sur-Mer) : « Un cauchemar intégral : La pollution de la Biosphère par le plutonium 239 ». ● *Le Charivari :* « Les nouveaux Chrétiens » (N° 17, 1973, 19, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris 1er). ● *L'Education* (91, avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris) : « Mort ou vie de la Terre » (N° 148 oct. 1972). - « Problèmes de la drogue » (N° 163 février 1973). ● *L'Education physique* (2, rue de Valois, Paris 1er) : « Histoire de l'éducation physique » (N° 4 et N° 5 1972). ● *Le Lien de Fidélité*, bulletin de l'Eglise catholique libérale, 169, rue de Rennes, Paris : « Paganisme et religion ». - « La Réincarnation » (janvier-février 1973). ● *Le nouveau Guérir* (15, avenue Gourgaud, 75017 Paris) : « Au royaume des charlatans » (juillet 1972). - « Quand l'enfant découvre son corps » (janvier 1973). - « Les miracles de la chirurgie » (mars 1973). ● *Les Amitiés spirituelles* (5, rue de Savoie, 75006 Paris). Bulletin — très intéressant — de l'Association des Amitiés spirituelles fondée par Paul SEDIR en 1920. ● *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* (5, avenue du Général de Gaulle, 06240 Beausoleil). N° 1. 1973 : « L'Homme désir et esprit : une aspiration vers l'universel ». - « Matgioi et l'Orient des Occultistes ».

- « La conception hermétique et la conception relativiste du monde ». ● *Les Cahiers du manteau d'Azur* (Les Amandiers, 54130 Saint-Max). N° 34 : « L'Ethique de chevalerie et l'éthique professionnelle ». ● *Lumières dans la nuit* (M. Veillith, Les Pins, 43 Le Chambon-sur-Lignon) : « Aperçus sur l'Alchimie ». ● *Nations solidaires* (22, rue de la Faisanderie, 75016 Paris) : « 780 millions d'analphabètes » (N° 17). - « Notre premier ancêtre : 20 millions d'années » (N° 18). - « Simples et plantes guérisseuses » (N° 19). ● *Metapsychica*, importante revue italienne de parapsychologie (Casa Editrice Ceschina Milan). ● *Ondes Vives* (26, rue Louis-Blanc, 95 Saint-Leu-la-Forêt) : « Soucoupes volantes ». - « Judas a-t-il trahi ? » (suite). - « Une tragi-comédie morbide : nos rites funéraires et nos cimetières » (janvier 1973). - « Les Nombres et le Destin ». - « La Bible ésotérique » (février 1973). ● *Panharmonie* (16, rue du Dobropol, 75017 Paris) : « De l'initiation à l'illumination dans l'Inde ». - « Plotin » (janvier 1973). - « Vers la grande libération bouddhiste ». - « Victor Hugo, mage et prophète » (février 1973). ● *Points de vue initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75017 Paris). ● *Présence Orthodoxe* (Organe de l'Eglise orthodoxe de France, 96, Bld. Auguste-Blanqui, 75013 Paris) : « Sacre de Monseigneur Germain » (N° 19 - 1972). Plusieurs documents photographiques dont un émouvant portrait du regretté Eugraphe Kovalevsky, Mgr JEAN de St-Denis, complètent les articles de ce numéro. ● *Renaissance Traditionnelle* (janvier 1973) dont les articles si documentés et clairs retiennent l'attention mais... cette revue est réservée aux seuls membres de l'Ordre maçonnique (B.P. 10, 75860 Paris Cedex 18). ● *Revue (La) Spirite* (Boîte postale 1 à Soual 81) : « L'esprit doit régir la planète ». - « La pensée philosophique de Pierre Teilhard de Chardin » (janvier 1973). ● *Survie* (Organe de l'Union spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, 75015 Paris). ● *Triades* (4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris). Sommaire des numéros parus de 1953 à 1972. - « Les éléments de l'Imagination » (N° 2 de la 20e année, hiver 1972-73). ● *Tribune (La) psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75005 Paris).

LIVRES, etc. reçus directement : ● Jean et Michel ANGEBERT : *Le Livre de la Tradition* (Robert Lafont, éditeur). ● Paul ARNOLD : *Esotérisme de Beaudelaire* (Librairie philosophique J. Vrin). ● Jean-Pierre BAYARD: *La Symbolique du Feu*. - Seconde édition du célèbre ouvrage de J.P. Bayard dédiée à Pierre MARIEL (Edit. Payot, 106, Bld St-Germain, Paris). 228 pages avec illustrations, 30,55 F. ● BELINE : *La Troisième oreille. A l'écoute de l'Au-delà* (Robert Lafont). 24,00 F. ● Dr. Victor BOTT : *Médecine Anthroposophique*. Un élargissement de l'art de guérir. (208 pages. - Editions TRIADES, 75006 Paris). ● Valentin BRESLE : *Les Parfums et leurs influences magiques*. Excellente mise au point de notre ami Valentin BRESLE dont le nom fait autorité tant en France qu'à l'étranger. (Editions de l'Omnium littéraire, 94, rue St-Lazare à Paris. 84 pages avec illustrations). ● Henri CANAL : *Aube Imageante*. La santé par les pouvoirs de l'Imaginaire. Publication ronéotypée (Professeur H. Canal, 11 Belpech). ● Camille CREUSOT : *Passé et futur énigmatiques*. Préface de Valentin Bresle. L'auteur, qui abandonne totalement ses droits au profit de la recherche sur le cancer, traite magistralement des trois problèmes : D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Que devenons-nous ? (318 pages - 36,00 F. Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris). ● Laurent DAILLIEZ : *Les Templiers, ces Inconnus* (410 pages. Librairie Plon, 8, rue Garancière, 75006 Paris). ● D'ECKARTSHAUSEN : *La Nuée sur le Sanctuaire*. Remercions Marcel Renébon, l'éditeur, d'avoir publié (Amitiés spirituelles, 5, rue de Savoie) ce petit ouvrage (172 pages) qui met en valeur et de si émouvante manière l'Eglise intérieure. ● Georges DOWNING et Anne KENT RUSH : *Le Massage euphorique*. Massez-vous les uns les autres. (Hachette Littérature, 6, avenue Pierre-1er-de-Serbie, Paris). ● Tony FAIVRE : Tiré à part de l' « Histoire des Religions » (Encyclopédie de la Pléiade) : *L'Esotérisme chrétien*. ● Dr. Jean-Louis GIRAUD : *Nouveaux signaux sur le Mont Ségur* (Publication ronéotypée. Adresse de l'auteur : 09 Mazeres). ● Dr. Arthur GUIRDHAM : *La communication silencieuse*. On trouve dans ce livre une démarche et une réflexion qui se situent à la frontière de la psychiatrie et de la

parapsychologie. (Payot, Paris). ● Shinshô HANAYAMA : *La voie de l'Eternité.* Comment surent mourir les « criminels de guerre » japonais. (Guy le Prat éditeur, 5, rue des Grands-Augustins, Paris). ● Serge HUTIN : Tiré à part de l' « Histoire des Religions » (Encyclopédie de la Pléiade) : *Le Spiritisme et la Société théosophique. - La Franc-Maçonnerie.* ● Serge HUTIN : *Les civilisations inconnues.* Notre ami Serge HUTIN nous fait effectuer ici un très intéressant voyage dans le temps et dans l'espace. (Edit. Marabout, 13, rue de la Glacière, Paris). ● Pierre MARIEL : *Les Sociétés secrètes mènent le monde.* Erudit et courageux notre cher Pierre MARIEL nous apporte ici une riche documentation sur la Rose+Croix, la Grande Triade, la Synarchie, Thulé, les Mau-Mau, la Soka Gakwaï (264 pages. Albin Michel, Paris, 19,50 F). ● Mme Raymond PITET : In Memoriam : *Raymond Pitet.* Très intéressant et curieux ouvrage consacré au Président fondateur de la Fédération nationale de sauvetage et à ses recherches et réalisations dans ce domaine si attachant. (Mme Louise Raymond Pitet, 28, rue Lacroix, 75017 Paris). ● Paul POESSON : *Le Testament de Noé.* Collection « Les Enigmes de l'Univers », Robert Laffont, Paris, 256 pages. ● Emile MORIVAL : *Petites Heures pour l'Apprenti.* Tomes I et II chez l'auteur, 79, place Verte, 59 Anzin. Il a déjà été fait état de ces deux livres instructifs à divers titres et d'une lecture fort agréable. ● Dr. A. RATIÉ : *La Prière et le Destin.* Brochure de 96 pages à lire et à faire lire. (La Pensée Universelle, 2, Cité du Cardinal Lemoine, 75005 Paris).

● Jean-Jacques THIERRY : *L'Opus Dei. Mythe et réalité* (Hachette-Littérature, 27 F).

x x x

● *En Forme : Diététique d'Aujourd'hui* (15, avenue Gourgaud, 75017 Paris). N° 122 mars-avril 1973 : « Le tabac, un fait social, un danger public ». ● *La Voie de la Paix* (octobre 1972) (36, rue du Maréchal-Foch, B.P. 20, 14 - Villers-sur-Mer) : « Y a-t-il un atome pacifique ? ● *Les Amitiés Spirituelles* (5, rue de Savoie, 75006 Paris). Avril 1973 : « A propos de Monsieur PHILIPPE », par Marcel Renébon. - « Monsieur Auguste Gauthier », par Gabrielle Lillamand. - « Directives », par SEDIR. ● *L'Education* (ministère de l'Education nationale). N° 169 mars 1973 : « La médecine scolaire. Un bilan pessimiste ». ● *Nations solidaires* (22, rue de la Faisanderie, 75016 Paris). N° de mars 1973 : « Spécial Vietnam : le deuxième souffle ». ● *Panharmonie* (16, rue du Dobropol, 75016 Paris). N° de mars 1973 : « Vers la grande libération bouddhiste ». - « Victor Hugo, mage et prophète » (suite). ● Rappels : *Santé publique* (10, rue des Pyramides, 75001 Paris). Juin 1972 : « Propos sur l'Obésité ». - « La médecine mono-prix ». ● *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, 75015 Paris). N° 322 : « Philosophie spiritualiste et parapsychologie chez les Peaux-Rouges », par André Dumas. ● Journal *Le Monde* (8 novembre 1972) : « De l'hypnose à l'acupuncture. La maîtrise de la douleur », par le Dr. Escoffier-Lambliotte. ● Journal *L'Aurore* (15 novembre 1972) : Colloque. Le courrier des lecteurs : « Les Femmes dans l'Eglise ».

● CONFERENCES, VISITES, etc. (Sous l'égide de l'Association « Atlantis ») : Samedi 7 avril 1973 : « La croisée de Paris et l'église St-Merry », par *Jean Phaure.* (Rendez-vous à 14 h. 30 à l'entrée de l'église place Ste-Geneviève, Paris 5e). — Samedi 2 juin 1973 à 15 heures : « Le symbolisme solaire du parc du château de Versailles », par *Jean Phaure.* (Rendez-vous : cour d'honneur du château, statue de Louis XIV). — Samedi 16 juin 1973 : « Le vieux Montmartre », par *Jean Phaure.* (Rendez-vous à 14 h. 30 à l'entrée de l'ancienne église St-Pierre de Montmartre).

● *La dynamique de l'Esprit,* 3, rue du Trésor, 75004 Paris (17 heures) : Dimanche 1er avril : « La fin des temps selon les prophéties anciennes et modernes ». — Dimanche 15 avril : « Mahilnali ou la lumière de la Vérité pour l'évolution et la connaissance spirituelle ». — Dimanche 6 mai 1973 : « La magie des couleurs, des parfums et des sons ».

● *Le Club de la Chance*, 8, rue Jean-Goujon, 75008 Paris (à 20 h. 45) : Vendredi 13 avril 1973 : Grande soirée de démonstrations psychiques.

● *Association Atlantis :* Cours du mercredi à 18 h. 45 - 31, rue de Seine, 75006 Paris : 4 avril : « Le symbolisme des animaux : les animaux marins ». — 2 mai : « Le symbolisme des animaux : le serpent et le dragon ». — 9 mai : « suite : les animaux fabuleux ». — 16 mai : « Le Tétramorphe ». — 23 mai : « Le symbolisme de la main ».

● *Groupe Indépendant d'Etudes ésotériques* (3, rue Cardinal-Mercier, 75009 Paris) : Vendredi 13 avril (19 h. 30) : « Peinture et symbolisme ». — Vendredi 11 mai (19 h. 30) : « Les vierges du soleil », par Henry Bac. — Notre ami Serge Hutin a traité des « Continents légendaires » le vendredi 9 mars.

● Le mardi 27 février 1973, la Grande Loge féminine de Memphis-Misraïm a organisé une tenue blanche ouverte consacrée à Tout Ankh Amon.

Le dimanche 25 février 1973, MM. Curti et Tappa ont organisé à la Turbie une réunion de présentation des « Cahiers de l'Homme-Eprit », par Robert Amadou.

● En octobre 1972, la Grande Loge de France a invité le « profane » M. Jean-Jacques Servan-Schreiber à faire, en tenue blanche fermée, un exposé sur « L'Etatisme » danger suprême d'aujourd'hui.

● Les prétendues « révélations » sur la franc-maçonnerie se poursuivent. Cette semaine, on trouve ainsi dans les kiosques une liste aussi fantaisiste que les précédentes. Franc-maçon, Maurice Bourgès-Maunoury, qui ne fut pourtant jamais initié. Franc-maçon, Louis Vallon, qui ne mit jamais les pieds dans une loge. Franc-maçon, Pierre Messmer, qui ignore tout des enfants de la veuve. Franc-maçon, Louis Joxe, que la lumière du grand architecte n'a pourtant jamais effleuré.

On se demande à quoi tendent ces révélations qui n'en sont pas.

(Journal l'*Aurore*, 25 octobre 1972).

● *Le Grand-Maitre du Grand-Orient : nous voulons mettre fin au sectarisme.*

Sous le titre « Les nouveaux francs-maçons choisissent la contestation », M. Fred Zeller, grand-maître du Grand-Orient de France, affirme, dans la nouvelle livraison de la revue *Preuves*, que la franc-maçonnerie « *est à un tournant* » et se trouve traversée par un « *courant* » qui en fait « *l'une des principales forces de contestation et de proposition de notre temps* ». Parlant ensuite des rapports avec l'Eglise catholique, il écrit :

« *L'histoire nous a trop souvent montré que l'Eglise se trouvait toujours du côté des seigneurs, du pouvoir et de l'argent. Je n'ignore pas le profond mouvement de renouveau qui l'anime, elle aussi, et la révision tragique qu'elle fait subir à sa vieille tradition. L'Eglise évolue. Elle a cessé à présent — pas partout, d'ailleurs, — ses campagnes de calomnies, sa répression et son intolérance qui nous ont fait, dans le passé, tant de mal. Nous voulons mettre fin, de notre côté également, au sectarisme. Ne nous attaquons pas inutilement. Nos rapports vont sans doute s'améliorer dans les prochaines années. Pourtant, nous ne tenons pas, pour le moment, à entrer en contact avec des membres de la hiérarchie, malgré les sollicitations de ses représentants. Ce n'est pas parce que l'Eglise essaie de se transformer que nous devons nous jeter dans ses bras ! Nous avons encore beaucoup de progrès à faire de part et d'autre. L'Eglise prétend encore et toujours détenir la vérité. Notre ambition à nous est seulement de la rechercher. Comment nos chemins peuvent-ils se croiser ?* »

(*Le Monde*, 20 juin 1972)

● *Le registre des prémonitions.* Le premier registre mondial public des rêves prémonitoires est tenu à New York par le Dr. Benjamin Spock. But : vérifier la valeur des rêves et découvrir les individus ayant le don de voyance. Depuis 1968, 3.500 personnes ont participé bénévolement à l'enquête. Evénements mondiaux vus par anticipation : assassinat de

Robert Kennedy ; taxe de 10 % sur les importations automobiles imposée par Nixon ; raz-de-marée au Bengale. Intérêt : possibilité d'établir un système d'alerte.

(*Paris-Match*, 28 octobre 1972)

● A l'issue de leur second congrès international, à Séoul, les voyants asiatiques ont livré quelques-unes de leurs prédictions : Taïwan (Formose) réintégrera (politiquement) le régime de la Chine continentale de Mao dans quatre ou cinq ans. — On assistera dans les prochaines années (et dans l'ordre) à la réunification des deux Corées, des deux Allemagnes et des deux Vietnams (d'ici à 12 ans). Russes et Américains veilleront à maintenir la paix dans le monde (pas de guerre mondiale, mais retour à la guerre froide). — Vers 1990, un saint homme, aussi grand que fut le Christ, fera son apparition en Asie du Nord-Ouest, peut-être en Corée. — Catastrophiques récoltes en Asie en 1977 et terribles inondations en Europe de l'Est en 1984.

(*Franc-Soir*, 15 septembre 1972)

● *La fin d'une ségrégation*. A Paris et dans les sept diocèses de la région parisienne, les obsèques religieuses seront désormais autorisées pour les divorcés remariés « *qui ont manifesté leur attachement à la foi chrétienne et leur inquiétude religieuse* », aussi bien de leur vivant qu'au moment de leur mort.

Cette mesure, accordée par le cardinal Marty et les évêques de Nanterre, Créteil, Saint-Denis, Versailles, Corbeil et Meaux, s'inscrit dans l'esprit défini à une précédente assemblée plénière de l'épiscopat à Lourdes concernant les funérailles. Celles-ci, qui célèbrent « *le passage à une vie nouvelle* », ne sont ni une récompense, ni un honneur accordé à quelques-uns, rappellent les évêques. L'Eglise veut seulement prier pour le défunt et s'associer aux familles qui sont dans la peine.

(*Le Journal du Dimanche*, 28 mai 1972)

● La Galerie Le Creuset, à Bruxelles, a exposé du 16 mars au 7 avril 1973 une série d'œuvres (peintures) d'Elisabeth de PONTHIERE, exposition ayant obtenu, dès le vernissage, un vif succès.

● Remarqué un article (illustré) d'un grand journal local (Dijon) mettant en valeur le travail d'un autre de nos amis — Robert Luce — qui, compagnon tailleur, confectionne les capes des chevaliers de Malte.

● Un dîner-débat a été organisé aux environs de Lyon par le Groupement « Le Burtor », organisme de jeunes dirigé par son président Jean-Claude Pernoud. Le sujet traité était : « Sociétés initiatiques et Esotériques dans le monde actuel ». La Grande Loge Nationale Française (Lyon), les Rosicruciens (A.M.O.R.C.) et l'Ordre Martiniste participèrent à cette réunion qui groupa quelque 500 personnes (juin 1972).

⁛ Le *Groupe Amélie de Boisse-Mortemart* (Collège de Marseille) vient d'être dissous. Dirigé par un Frère le *Groupe mixte Raoul Fructus* va reprendre prochainement, à Marseille, force et vigueur.

⁛ Programmes de travaux annoncés : Au *Groupe Pierre Neuville* (Collège de Saint-Raphaël) : « Commentaires sur un certain nombre de pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN ». — « Le symbolisme des couleurs du Martinisme ». — « La Mort ». — Au *Groupe « Fides »* (Collège de Paris) : « Raison et Foi ». — « La Mort ». — « Le Bien et le Mal ». — « Des Symboles ». — Au *Groupe « Amélie de Boisse-Mortemart »* (Collège de Paris) : « Papus ». — « Le Maître PHILIPPE, de Lyon ». — « Les trois couleurs du Martinisme ». — Au *Groupe « Phaneg »* (Collège de Paris) : « Martines de Pasqually ». — « Louis-Claude de Saint-Martin ». — « De Louis-Claude de Saint-Martin à Papus et au Martinisme actuel ».

⁛ La bibliothèque de l'Ordre Martiniste (3, rue Cardinal-Mercier, 75009 Paris) accueille tous lecteurs (Martinistes des différents Ordres, Francs-Maçons, Rosicruciens, Spirites, etc.), ainsi que les profanes. (Permanence tous les samedis de 14 à 18 heures). (Téléphone : TRI ou 874-94-25).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces (*) / mandat / chèque (*bancaire ou postal*) | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19........

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

EXPLICATION DU PANTACLE MARTINISTE

« Le cercle naturel s'est formé différemment du cercle artificiel des géomètres. Le centre a appelé le triangle supérieur et le triangle inférieur qui, se réactionnant mutuellement, ont manifesté la vie. C'est alors que l'homme quaternaire a paru. Il serait de toute impossibilité de trouver ce quaternaire dans le cercle sans employer des lignes perdues et superflues, si l'on se bornait à la méthode des géomètres. La nature ne perd rien : elle coordonne toutes les parties de ses ouvrages les unes pour les autres. Aussi, dans le cercle régulièrement tracé par elle, on voit que les deux triangles, en s'unissant, déterminent l'émancipation de l'homme dans l'univers et sa place en aspect du centre divin ; on voit que la lumière ne reçoit la vie que par des reflets jaillissant de l'opposition que le vrai éprouve de la part du faux, la lumière de la part des ténèbres et que la vie de cette matière dépend toujours de deux actions ; on voit que le quaternaire de l'homme embrasse les six régions de l'univers, et que ces régions étant liées deux par deux, la puissance de l'homme exerce un triple quaternaire dans ce séjour de sa gloire.



C'est ici que se manifestent les lois de cette superbe connaissance dont les Chinois nous ont laissé des traces, je veux dire la connaissance du keou-kou. *L'homme, en prévariquant à l'incitation des coupables, s'est éloigné de ce centre divin en aspect duquel il avait été placé: mais quoiqu'il s'en soit éloigné, ce centre est resté à sa place, puisque nulle force ne peut ébranler ce trône redoutable. Lors donc que l'homme a abandonné ce poste glorieux, c'est la Divinité même qui se trouve prête à le remplacer et qui opère pour lui dans l'univers cette même puissance dont il s'est laissé dépouiller par son crime. Mais, dès qu'elle vient prendre la place de l'homme, elle se revêt des mêmes couleurs attachées aux régions matérielles où il était établi primitivement, puisque l'on ne peut se montrer dans le centre de ce cercle sans se placer au milieu de toutes ces régions.*

Voilà ce que l'étude du cercle naturel peut apprendre à des yeux intelligents. La figure tracée, quoique imparfaitement, est plus que suffisante pour mettre sur la voie ».

Louis-Claude de Saint-Martin (*Des Nombres* XVII)